

NAHAR MISRAÏM
*Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel
Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

2^e trimestre 2022 – N° 89

Avril 2022

8 euros

Sommaire

- p.2 – Comptes rendus des cercles de lecture :
- « Ismaïl Pacha » le 18 décembre avec
Robert Solé Michel Mazza
- p.5 – « Le Faucon » le 22 janvier avec
Gilbert Sinoué Victor Attas
- p.6 – Histoire :
Résumé du livre « Sadate » de R. Solé
Michel Mazza
- p.13 – Expositions à l'Institut du Monde
Arabe : « Les Juifs d'Orient »
« Son œil dans ma main »
André Cohen
- p.14 – Le point aveugle de l'histoire de France
p. 16 -Les Juifs de Paris au Moyen-Âge
Victor Attas
- p.17 – Témoignage : « Un s'veu sur la langue »
Ralph Hayat
- p.20 – Accéder aux archives nationales
Mylène Stambouli
- p.21 – Lettre à M. Hubert Lévy Lambert
André Cohen
- p.22 – Fiche de lecture : « Les gaufres de
Maman Cécile » Wolfgang Freund
- p.24 – Un parcours familial égyptien
Camille Bourse
- p.25 – - Quelques expressions égyptiennes
- Courrier des lecteurs
- p.27 – Livres à lire André Cohen
- p.28 – Annonce décès M. R. Sachs
- Prochaines activités



Égypte : une passion et un intérêt de longue date pour la France.

Ses jalons multiples : expédition de Bonaparte, Champollion et les hiéroglyphes, Lesseps et le canal.

Et, de nos jours une des 5 grandes figurines, accompagnée par la sonorisation de l'opéra Aïda, à la fête du citron à Menton !

Et nous, Juifs d'Égypte, à notre modeste échelle, l'ASPCJE et sa mission de sauvegarde du patrimoine culturel, et puis...Nahar Misraïm.

Et n'oublions pas le souvenir plurimillénaire de notre sortie de l'esclavage :

Bonne fête de Pessah.

Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 30 euros - Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an -

Abonnement + Adhésion : 50 euros

Secrétariat et abonnement : André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e-mail) : aspcje@gmail.com

Site : www.aspcje.fr

Présidente : Nadia Chalom

Directrice de la rédaction : Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance – 14400 BAYEUX

ISSN: 024

Comptes rendus de nos activités

Compte rendu du cercle de lecture de Robert Solé sur Ismaïl Pacha le 18 décembre 2021

C'est avec un plaisir sans mélange que nous avons retrouvé notre ami Robert SOLÉ venu nous entretenir de son dernier livre, *Ismaïl Pacha* (éditions Perrin 2021). La salle, limitée à 35 participants (*Covid 19 oblige*), était comble à cette occasion.

Après un rappel des prochaines activités de notre association dont on trouvera le détail en fin de bulletin, André donne la parole à notre conférencier, bien connu de tous les participants puisqu'il est intervenu à de très nombreuses reprises dans de précédents cercles de lecture.

Robert Solé : Pourquoi l'histoire du Khédivé Ismaïl Pacha suscite-t-elle un intérêt particulier ?



Tout d'abord parce-que c'est sous son règne que de grands événements concernant l'Égypte se sont déroulés : Inauguration du fameux Canal de Suez, visite de l'Impératrice Eugénie, construction de l'Opéra du Caire etc., ensuite, parce qu'en dépit de ces belles réalisations, ce monarque est peu connu tant en Europe qu'en Égypte même.

Comment décrire en quelques mots la personnalité de ce dignitaire ? Signalons tout d'abord la dualité de son caractère et de ses réalisations, où la contradiction inattendue l'emporte sur un comportement univoque. Ainsi, il s'entoure d'un harem impressionnant, mais il impose la monogamie à ses fils. Admirateur de l'occident, il affirme : mon pays n'est pas en Afrique, mais fait partie de l'Europe.

Grand père du futur Roi Farouk, Ismaïl Pacha n'était pas destiné à accéder au poste de gouverneur du pays. Nommé par la Sublime Porte, cette fonction devait en effet, revenir de fait à son frère aîné **Ahmed** dont la mort suspecte est intervenue lors d'un transbordement du wagon de chemin de fer qui enjambait une branche du Nil. Il est intéressant de rappeler que l'accession au pouvoir du Khédivé Ismaïl a été précédée par d'autres tragédies. **Abbas 1^{er}** nommé gouverneur du pays par la Sublime Porte, meurt assassiné et est remplacé par **Saïd** qui cède ensuite la place à **Ismaïl Pacha** dont le règne, au début, se présente sous d'excellents augures.

La guerre de sécession faisant rage en Amérique du Nord, la culture du coton s'y étiole et c'est l'occasion pour l'Égypte de combler ce vide en vantant à juste titre les qualités du coton égyptien.

De ce fait, le pays s'enrichit et l'on n'est pas loin d'en attribuer le mérite à la clairvoyance du Khédivé. C'est certainement un bon gestionnaire murmure-t-on, d'ailleurs il a fait des études supérieures en France, il est doté d'une grande culture, et polyglotte : Il parle le français, le turc et l'arabe.

Une ombre au tableau : lorsqu'il accède au pouvoir, l'Égypte est un pays riche...mais malheureusement endetté. En effet, Ferdinand de Lesseps a vendu 40 pour cent des actions du Canal de Suez à Saïd, dette qu'il faut honorer !

Audacieux, le Khédivé Ismaïl entreprendra de nombreux travaux : Aménagement de routes, construction de ponts, creusement de canaux, inauguration de voies ferrées, installation du gaz etc.

Tous ces frais certainement utiles et justifiés pour le pays, seront malheureusement accompagnés de dépenses inconvenantes. Ainsi, Ismaïl Pacha souhaitant se comparer à d'autres chefs d'état, entreprendra des travaux somptuaires dans ses différents palais.

Ces dépenses inconsidérées accroîtront le déficit de l'État car les actions vendues à Saïd n'ont pas encore été réglées. De surcroît cette cession a été conclue à l'insu de la Sublime Porte, et le début du creusement du canal a été entrepris sans l'aval du Maître de l'Empire Ottoman.

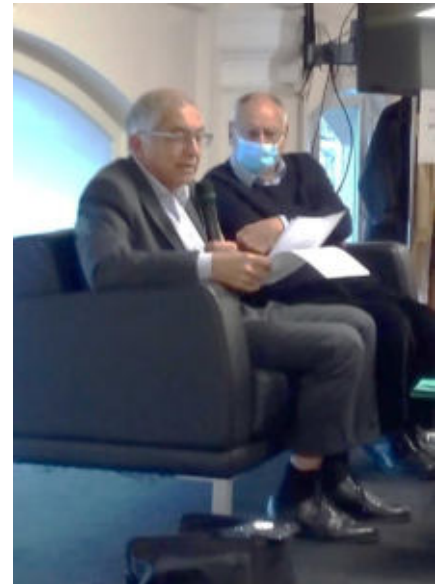
La Grande Bretagne, pour sa part, cherche à brouiller les cartes, si bien que la légèreté avec laquelle Ismaïl Pacha a géré les finances du pays le place en « porte à faux » vis-à-vis de la France, de la Grande Bretagne et de la Sublime Porte.

A ces soucis, il convient d'ajouter « La corvée ». De quoi s'agit-il ? Pour percer le canal, Ferdinand de Lesseps exige que des paysans (Fellahs) soient déplacés et contraints de travailler à son creusement. Ismaïl Pacha s'y oppose fermement car ces transferts de population désorganisent l'agriculture du pays. Pour trouver une solution à ce conflit, on décide de nommer un « arbitre » qui ne sera autre que...Napoléon III. À méditer !

La solution retenue sera l'abandon de la « corvée » en échange d'une aide que l'on accordera à la Compagnie du Canal de Suez.

Poursuivant son intention de s'élever au rang des chefs d'État qu'il côtoie, Ismaïl Pacha qui n'est somme toute considéré que comme simple gouverneur « *Wali* » par le Sultan, et appelé Vice-Roi par les puissances européennes, pousse l'audace jusqu'à se faire nommer « **Aziz** » ce qui signifie : cher, ou honoré, alors que le Sultan se prénomme Abdel-Aziz (Esclave de Aziz)

Un compromis est trouvé : Moyennant finance, le Sultan accepte d'accorder à Ismaïl Pacha le titre de Khédive. Mais l'ambition du nouveau Khédive ne s'arrête pas là, il veut obtenir une succession héréditaire du titre pour sa famille.



L'ambition et le goût du faste d'Ismaïl Pacha ne faiblissent pas !

Nous sommes en 1867, année de l'exposition universelle de Paris. Il veut que le pavillon égyptien soit éblouissant. Il demande donc à Auguste Mariette (fondateur du célèbre musée du Caire) de concevoir un bâtiment qui abriterait un marché oriental, un temple pharaonique, un petit palais d'art islamique, un café arabe, des dromadaires, des momies égyptiennes (qu'il veut offrir à la famille impériale) etc.

Il veut en fait charmer le « tout Paris » et n'hésite pas à acheter des dizaines de costumes ainsi que des robes chatoyantes pour les femmes de son harem.

Cette exposition est aussi une source de conflit larvé car la Sublime Porte y est présente, en même temps que son vassal.

Visitant Paris, Ismaïl Pacha est conquis par les grands travaux entrepris par le Baron Haussmann et, envieux, il voudrait faire du Caire une capitale moderne ...à l'instar de Paris ; mais le Caire de l'époque est constitué de ruelles insalubres. Qu'à cela ne tienne ! On demandera à Mariette de construire à côté du Caire un nouveau quartier (l'actuelle Place Tahrir), de prévoir des carrefours circulaires, de percer de larges avenues (Midan Soliman Pacha) et de transformer le pseudo jardin de « l'Ezbekeia » (où stagnent des mares d'eau pourrie), en un petit Bois de Boulogne.

Enfin, nous sommes en 1869, année de l'inauguration du fameux Canal de Suez. Des invités de marque sont attendus : L'empereur François 1^{er} d'Autriche, ainsi que l'impératrice Eugénie qui, faisant preuve de diplomatie et de déférence, passe d'abord par Istanbul pour rendre hommage à la Sublime Porte avant de se rendre en Égypte et ...de séduire le Khédive Ismaïl !

Coup de tonnerre dans ce beau ciel bleu ! Le Sultan est furieux car Ismaïl se comporte comme un monarque indépendant : Ses dépenses pour se doter d'une armée sont « incalculables ». Il invite des chefs d'État alors qu'il n'y est pas autorisé, il souscrit des emprunts sans en référer à sa Majesté Impériale qui est le souverain et pas le suzerain !

Pour l'amadouer ainsi que son entourage, on dépêchera à Istanbul Abraham Bey qui sait que le Sultan apprécie l'astrologie, et qu'il aime les animaux. On va donc lui annoncer que les astres augurent de bonnes nouvelles pour son empire, et on lui offrira des troupeaux. Le courroux de la Sublime Porte étant apaisé, le vice-roi retrouvera toutes ses prérogatives : Titres, harem, esclaves etc.

Mais nous entrons dans une époque où les rumeurs bruissent d'un écho où il est question d'abolir l'esclavage. Pour se donner bonne conscience, Ismaïl demande à un anglais, Samuel White Baker, de conquérir au nom de l'Égypte de vastes territoires en Afrique noire, où l'esclavage sera proscrit...mais pas en Égypte !

Admirateur de l'Europe comme nous l'avons signalé, Ismaïl Pacha décide d'envoyer ses deux fils Hassan et Hussein Kamel poursuivre des études en France.

Son *crédo* : contrairement aux soudanais qui sont des barbares, le peuple égyptien est formé d'individus à demi-civilisés qui peuvent donc acquérir les compléments qui leur font défaut.

Poursuivant son intention de faire évoluer l'Égypte, Ismaïl Pacha favorisera l'installation d'écoles chrétiennes, et chargera **Nubar Pacha** d'instaurer le système des tribunaux mixtes, basé sur le code Napoléon en vigueur en France. Les français seront les premiers bénéficiaires de l'instauration de ce système puisque l'on fera appel à des professeurs venant de France.



Cependant, la dette poursuit son sillon. Pour y remédier, on décide de former un nouveau gouvernement dit « européen » dans lequel figurent des ministres anglais et français qui ne feront rien pour restaurer une situation saine des finances et qui de surcroît, ne contribueront pas à l'amélioration des relations entre le Khédive et la Sublime Porte, surtout lorsqu'elle apprendra que pour renflouer les caisses de l'État, le Khédive avait trois ans plus tôt, vendu les actions du Canal aux anglais.

Ceux-ci acquièrent ainsi un levier de contrôle sur la situation qui conduira comme on le verra par la suite...à l'invasion du pays par les forces de Sa Majesté

Cette situation dégradée entraînera la destitution du Khédive par le Sultan.

Ulcéré, Ismaïl quitte l'Égypte à bord du « Mahroussa » à destination de l'Italie, accompagné par ses trois femmes officielles et une partie de son harem, emportant aussi quelques caisses remplies d'or. Persuadé que son fils **Tewfik** qui lui a succédé n'est pas à la hauteur de la charge, il pense qu'il sera tôt ou tard rappelé. L'espoir du rappel ne se concrétisera point.

D'un naturel poli, effacé, et docile, Tewfik faisait l'affaire des puissances européennes, il ne fut donc pas écarté du pouvoir. À la mort de ce dernier, ce sera le jeune **Abbas** qui lui succèdera.

Grand admirateur des œuvres de son grand père, Abbas ne tarira pas d'éloges à l'égard de celui-ci, et c'est à juste titre qu'il énoncera les améliorations apportées par lui : Réforme de la justice, participation de l'Égypte à la politique internationale, achèvement et inauguration du célèbre Canal de Suez, élévation de l'Égypte au rang d'une nation respectée.

On ne pourra cependant s'empêcher de faire un parallèle entre le destin d'Abbas et celui du Roi Farouk.

Accédant tous deux au pouvoir jeunes et beaux, (16 ans pour Farouk) très populaires au début de leur règne, ils seront finalement destitués par les anglais, et se réfugieront dans les plaisirs.

Il nous apparaît digne d'intérêt d'évoquer ici l'évolution des titres décernés au fil des ans à Mohamed Ali et à sa descendance. Le premier fut nommé « *Wali* » (gouverneur) par la Sublime Porte, Ismaïl se vit attribuer le titre de Vice-Roi puis Khédive, enfin Fouad, père de Farouk Sultan puis Roi.

Entouré d'une société cosmopolite distinguée d'origine étrangère turque et européenne, le Roi Fouad, très à l'aise, avait quant à lui l'habitude du pouvoir.

L'exposé de notre ami Robert Solé a comme d'habitude été fort applaudi et suscité des questions auxquelles il s'est fait un plaisir de répondre.

Q. Dans quelle mesure les puissances européennes ont-elles supervisé les finances de l'Égypte ?

R. Un condominium Anglo-Français fut constitué pour contrôler les recettes et les dépenses du pays.

Q. Comment Mohamed Ali parvint-il à accéder au pouvoir ?

R. Bien que ne sachant ni lire ni écrire, Mohamed Ali était très habile. Afin de se débarrasser de ses rivaux immédiats, il convia de nombreux Mamelouks à un dîner grandiose organisé à la citadelle, et profita de l'occasion pour les exterminer sans pitié. Ensuite, s'entourant d'instructeurs compétents, il forma un corps d'armée et...se lança à la conquête de vastes territoires. D'abord au Soudan, puis en Palestine et en Syrie Jusqu'à inquiéter même la Sublime Porte. Ces conquêtes n'étant pas appréciées par les puissances européennes, elles y mirent un terme. Vers la fin de ses jours, Mohamed Ali fut atteint de démence.

Q. Qu'entend-t-on par « Les capitulations » ?

R. Ce sont des conventions qui permettaient aux étrangers de travailler sur tout le territoire égyptien et de jouir d'avantages juridiques.

Michel Mazza

**Compte rendu du cercle de lecture avec Gilbert Sinoué pour son roman « Le Faucon »
le 22 janvier 2022**

Ayant déploré notre jauge réduite du fait de la pandémie et après les annonces des activités du 1er quadrimestre 2022, André Cohen nous présente le conférencier du jour. Il s'agit de Gilbert Sinoué, historien et auteur de nombreux ouvrages. Ce dernier nous avait déjà fait deux brillantes présentations, il y a quelques années.



Son ouvrage du jour, « **Le faucon** » (Éditions NRF Gallimard), est un roman et non une biographie, mettant en scène Cheikh Zayed fondateur des Émirats Arabes Unis.

Gilbert Sinoué a découvert ce personnage à l'occasion d'un séjour à Abu-Dhabi. Il a été fasciné par son histoire et a entrepris des recherches suivies pour l'écriture de ce roman. La démarche auprès des autorités et des dirigeants de la Fédération des Émirats Arabes Unis est racontée par notre auteur avec un sens aigu du descriptif romanesque.

Mais quelle est la genèse de cette Fédération ? L'histoire débute dans l'oasis d'El Ain, un petit émirat convoité par son puissant voisin Saoudite, où la préoccupation essentielle du père de Cheikh Zayed, dirigeant au début du XXème siècle, est de trouver de l'eau, denrée vitale. L'Émirat est sous protectorat britannique, qui trouve du pétrole (en cherchant de l'eau !) et va enrichir immensément l'Émirat. Jusqu'à la fin des années 60 l'Émir, hostile au progrès, qui risque de pervertir l'esprit bédouin, ne fait pas évoluer son pays.



C'est Cheikh Zayed, qui lui succède, qui entreprend une révolution. Ce qui le caractérise, c'est sa générosité et sa vision de l'avenir.

Il fonde la ville d'Abu-Dhabi, conçoit avec un plan rationnel, ouvre des écoles pour garçons et filles, des hôpitaux, offre des maisons gratuites à ses administrés. Il développe et encourage les plantations. Sa générosité s'étend au niveau international, finançant avec largesse des travaux dans les pays en voie de développement en Asie ou en Afrique.

La vision politique internationale de Cheikh Zayed est d'unir les neuf émirats (seuls Bahreïn et le Qatar refuseront

cette union), en une fédération unique renforçant ainsi sa capacité financière et consolidant sa défense. Une autre particularité de cette Fédération due à l'ouverture d'esprit de Cheikh Zayed et maintenant de son fils, qui lui a succédé depuis presque vingt ans, est la tolérance religieuse.

Toutes les confessions se retrouvent dans les Émirats, ce qui a d'ailleurs facilité l'ouverture de relations avec Israël.

Une personne qui a charmé Gilbert Sinoué est la jeune épouse du cheikh, qui par son appétit de connaissances et son influence sur ce dirigeant progressiste, a fait ouvrir le domaine des études aux filles,

donné le droit de vote aux femmes, mené un pourcentage important de femmes dans les postes ministériels ou diplomatiques ; ce qui est peu courant dans un pays arabe.

Notre auteur, qui a été émerveillé par la chasse au faucon qu'il a découverte dans ces Émirats, en a fait le symbole de Cheikh Zayed et le titre de son roman.

A l'issue de cette conférence passionnante, suit une série de questions sur les origines du chiisme, sur l'influence de l'Iran, sur celle plus lointaine mais encore plus toxique de la Turquie, sur la situation économique et politique de l'Égypte.

Gilbert Sinoué y répond avec beaucoup de compétence, tout en émaillant ses propos d'exemples, d'anecdotes et de témoignages du terrain. Bref, une séance jubilatoire. Complétez-la en lisant le livre

Victor Attas

Histoire

Résumé du livre de Robert Solé sur Sadate

Nous voici arrivés au terme de la publication du résumé en 7 chapitres du livre de Robert SOLÉ sur Anwar El SADATE. Nous espérons que vous avez été intéressés par l'imprévisible ascension du personnage qui, né dans un petit village du delta du Nil, a accédé à la fonction suprême de chef de l'État. Nous ne saurions trop vous recommander de lire le texte original de l'ouvrage de Robert SOLÉ qui fourmille d'informations inédites sur la vie tumultueuse d'Anwar El Sadate. Bonne lecture.

LA PERSONNALITÉ DU PRÉSIDENT

Sadate adopte souvent des postures ambiguës et ambivalentes. Il aime volontiers se donner en spectacle. Natif du petit village *Mît Aboul Kom*, il se plaît à afficher son origine paysanne, et en même temps relever les défis du modernisme représenté par l'occident.

Devenu Président, l'Autriche sera son pays de prédilection pour ses voyages, ce qui ne l'empêchera pas d'effectuer de fréquents et longs séjours à *Aboul Kom* où il se sent « en phase » avec les paysans affirme-t-il.

Il lui arrivera aussi de tutoyer Jimmy Carter et même David Rockefeller !

Sadate est un ascète, il ne mange que le soir un repas non gras et boit du thé à longueur de journée.

Depuis son accession à la Présidence de la République, il ne manque bien entendu de rien, mais on ne peut pas l'accuser d'enrichissement personnel.

Il s'identifie à l'Égypte dont il parle à la première personne du singulier, et la guerre d'octobre a accentué cette identification.

D'après Shimon Peres, Sadate se voyait comme un prophète de la paix et comme un général victorieux. En somme, Gandhi et Napoléon réunis en une seule personne. Dans son village natal en *gallabeiya* il incarnait Gandhi, et dans son uniforme de Maréchal, c'était le Napoléon de l'Égypte.

L'EMPRISE DES ISLAMISTES

Dès avril 1974, bien avant le voyage de Sadate en Israël, un groupe radical (Les fous de Dieu), estimaient que pour instaurer une société islamique en Égypte, il fallait l'éliminer. À cet effet, un complot ourdi à l'académie militaire d'Héliopolis avait été étouffé dans l'œuf et les conjurés lourdement condamnés.

Un deuxième complot suivra, fomenté cette fois par la société des musulmans dénommée (*Takfir wal Hijra*) qui sera à son tour mâté, et les prisons se rempliront alors d'islamistes de tous bords.

Par ailleurs, soutenus par les monarchies pétrolières, les frères musulmans prêcheront ouvertement leurs idées islamistes et publieront une revue, *Al dâa'wa* réclamant l'application de la *Charia*.

Leurs ennemis déclarés seront la juiverie, la laïcité et la croisade. Tout un programme !

Disposant de moyens importants, ils étendront peu à peu leur influence dans les universités puis ce sera le tour des quartiers, des villages, des usines et des administrations. Ils déploieront ainsi leur toile tentaculaire sur de larges portions de la société égyptienne. Des prédicteurs de tous bords n'hésiteront pas à prendre pour cible la dictature militaire, la paix avec Israël et même d'accuser *El Azhar* de complaisance.

Certains parviendront même à s'imposer à la télévision, et ce sera l'un d'entre eux, Mohamed Metwalli, qui sera nommé par Sadate, ministre des biens religieux et qui apparaîtra sur tous les écrans du monde arabe, devenant la « Star de l'islam électronique ».

Il aura recours à une surenchère sans limite lorsqu'il affirmera que l'athéisme est l'ennemi qu'il faut absolument étouffer.

Allant encore plus loin, un groupe radical dénommé « *Jihad* » pourfend le régime impie en place qu'il faut renverser car il se nourrit au sein de l'impérialisme et du sionisme.

Cette métamorphose de la société égyptienne ne laisse pas d'inquiéter les coptes qui constituent environ dix pour cent de la population.

Le coup d'état militaire de 1952 les a marginalisés et leur présence dans les administrations s'est au fil du temps, réduite comme peau de chagrin.

Les relations entre Nasser et le clergé copte étaient plutôt bonnes, mais celles de Sadate et Chenouda III se sont graduellement dégradées.

Cette altération s'est accompagnée de heurts et d'affrontements violents entre les communautés musulmane et copte.

Le climat s'est dégradé à tel point que les chrétiens reprochent à Sadate son laxisme à l'égard des intégristes musulmans et la mansuétude dont ils bénéficient, alors que des églises sont incendiées et des biens coptes pillés.

En 1979, chassé de son pays par l'imam Khomeiny, malade et épuisé, le Shah d'Iran est accueilli par Sadate à l'aéroport d'Assouan avec tous les honneurs.

(Arrivée du Shah, Photo La Croix)

Sous le règne de Nasser, les relations Égypto-Iraniennes étaient plutôt tumultueuses, tandis que Sadate avait établi des relations amicales avec Reza Pahlavi si bien que lors de la guerre d'octobre, l'Iran a soutenu matériellement l'Égypte.

Sadate n'oubliera pas ce geste amical, et accordera à l'Empereur d'Iran toute l'aide qu'il pourra lui fournir, ce qui ne sera pas le cas des U.S.A. qui seront de leur côté mis sous pression par Khomeiny qui exigera l'extradition du Shah en échange de la libération de 58 otages prisonniers à l'ambassade des États-Unis à Téhéran.

Et Sadate n'hésitera pas à accueillir le Shah déchu et mourant sur le sol égyptien, quitte à s'attirer des ennuis de la part des U.S.A., de l'Iran et...des intégristes égyptiens.

En dépit de tous ces obstacles, à la mort du Shah, Sadate ordonnera des funérailles officielles et le défunt sera enterré à la mosquée *El Rifaï*.



L'ALLIANCE DE FACTO ENTRE KHOMEINY ET LES SUNNITES D'ÉGYPTE

Bien que Chiite, Khomeiny est soutenu par les radicaux égyptiens car ils considèrent que Sadate a trahi la cause palestinienne. Comme nous l'avons vu, ces intégristes vont étendre leur influence dans les universités, remporter un grand nombre de sièges lors d'élections universitaires, et parviendront à imposer dans les facultés la séparation entre hommes et femmes, l'aménagement d'espaces pour les prières, et...l'interdiction de traiter du darwinisme.

Dans un discours prononcé à Assiout, où il décrètera : « Pas de religion en politique, et pas de politique en religion » Sadate réagira contre cette mainmise mais il sera trop tard, le fossé sera devenu infranchissable.

Paradoxalement, durant cette période, Sadate sera plongé dans une crise de mysticisme.

Équipé d'une boussole qui lui indique la direction de la Mecque, il jeûnera deux jours par semaine, et assis sur un coussin, il lira et enregistrera de longs passages du coran à l'intention de ses enfants et petits-enfants.

A ses proches, il confiera que son rêve est de construire sur le mont Sinaï une mosquée, une église et une synagogue, et déclarera souhaiter être enterré dans ce lieu saint. Ce projet ne verra jamais le jour et les islamistes l'accuseront d'être devenu un apostat.

Analysant la situation, Sadate peut se vanter d'avoir accompli en quelques années des pas de géant au bénéfice de l'Égypte : Expulsion des conseillers soviétiques devenus encombrants, victoire de la guerre d'octobre, réouverture du canal de Suez, ouverture économique (*l'Infetah*), accords de Camp David, paix avec Israël etc.

LES DIFFICILES RELATIONS AVEC L'ÉTAT HÉBREU

Cependant, toutes ces avancées seront ternies par les désaccords entre les égyptiens et les israéliens concernant deux sujets importants : L'avenir de Jérusalem et l'autonomie palestinienne.

Un signe de ces désaccords sera révélateur : Le premier ambassadeur d'Égypte en Israël sera accueilli avec des fleurs alors que celui d'Israël en Égypte sera l'objet de maintes tracasseries et sera boudé par l'intelligentsia ainsi que par la presse égyptienne. Aussi, les relations diplomatiques oscilleront entre une tolérance calculée et une franche répulsion, mais elles se maintiendront en dépit de ces vicissitudes.

Curieusement, Sadate éprouvera le besoin de relancer la surenchère en soumettant à référendum la modification de l'article 2 de la constitution qui stipulait « La Charia est *une* source principale de la législation » et qui deviendra : « La Charia est *la* source principale de la législation »

Manifestement, cette modification constitue une atteinte au droit des non-musulmans que sont les coptes, qui représentent environ dix pour cent de la population du pays. Ce qui n'empêchera pas ce référendum d'être approuvé par...99 pour cent des votants !

Autre modification importante, le multipartisme sera rétabli...mais le mandat présidentiel deviendra illimité et Sadate pourra donc être nommé à vie.

D'autres lois rétrogrades seront promulguées dites « lois de la honte » telles que :

- Il faut sanctionner la négation des enseignements divins.
- Il faut sanctionner l'appel à la liquidation d'une classe sociale.
- Il est Interdit de répudier les valeurs religieuses, morales ou nationales etc.

Les avocats seront les premiers inquiétés pour s'être opposés au traité de paix avec Israël, ce qui entraînera ...la dissolution de l'ordre des avocats.

Cette évolution sera concomitante avec les négociations qui se déroulent avec les israéliens pour parvenir à un accord de paix. Celles-ci seront accompagnées de violents soubresauts car les israéliens ne veulent pas entendre parler d'autonomie pour les palestiniens. Ainsi, ils poursuivront leur colonisation rampante des territoires conquis lors de la guerre des six jours..

Plus provocant, ils transféreront une partie des administrations à Jérusalem et déclareront la ville capitale éternelle de l'état juif.

Toutes ces péripéties irritent Sadate qui espère que lorsque Jimmy Carter sera réélu, il aura les coudées franches et pourra obtenir des israéliens qu'ils modèrent leurs prétentions.

Las ! Ce n'est pas Jimmy Carter qui est réélu, mais c'est Ronald Reagan qui est le nouveau président des U.S.A. et Sadate en est fort contrit. « Ce sera le quatrième Président que je devrai éduquer » se lamente-t-il !

Le camouflet ! Le 4 juin, un sommet Sadate-Begin est prévu à Charm El Sheikh. Pour une fois, l'ambiance y est moins glaciale que les précédentes. Sadate ne veut en aucun cas retarder la rétrocession du Sinaï à l'Égypte. Trois jours plus tard, mettant en difficulté le Président Sadate, l'aviation israélienne détruit le réacteur atomique irakien. Le *raïs* est furieux et ne se prive pas pour le montrer.

Il n'a pas été prévenu par Begin, et vis à vis du monde arabe, il apparaît comme ayant cautionné cette attaque.

Pour bien montrer que Sadate est totalement étranger à cette affaire, la presse égyptienne est « encouragée » à condamner fermement cette attaque.

Début août 1981, Sadate est invité à Washington par Ronald Reagan. Les deux hommes ont en commun un antisoviétisme viscéral et une volonté sincère de voir aboutir le règlement de paix, mais malgré la sympathie qui anime les deux interlocuteurs, Reagan ne veut pas entendre parler de l'O.L.P.

Fin août, Sadate reçoit à nouveau Begin à Alexandrie et lors d'une conférence de presse commune, ils annoncent une reprise des négociations sur l'autonomie palestinienne ; mais des événements intérieurs propres à l'Égypte vont totalement occuper les esprits.

En effet, ayant fait quelques avances aux islamistes, Sadate espérait un soutien de leur part, mais il se rend alors compte que son emprise sur ces mouvements radicaux est inopérante.

Plus grave, s'alliant à d'autres factions de la société égyptienne et soutenus par les services secrets libyens, ils fomentent des attentats qui fragilisent le *raïs* au plan international.

Nerveux et irritable, Sadate s'isole et apparaît à son entourage comme s'il était investi d'une mission divine. Dans un de ses écrits, il proclame : « Seule la foi en Dieu permet à l'individu d'être apaisé, et à la société d'être unie »

Dans un entretien accordé au sociologue Saad El Dine Ibrahim, Sadate se laisse aller à quelques confidences :

L'Union Soviétique, embourbée dans la bureaucratie, est vouée à l'effondrement.

La Palestine, aucun gouvernement arabe ne se battra pour elle.

Sur ces deux points, les prévisions du *raïs* se vérifieront.

Pour terminer l'entretien, Sadate demande à son interlocuteur de lui organiser un débat public, afin dit-il de désarmer ses détracteurs, surtout les intellectuels qui s'opposent aux accords de paix avec Israël.

Cependant, alors que ce fameux débat bat son plein, une rafle sans précédent de la police aboutit à l'arrestation de plus de 1 500 personnes, dont des islamistes, des prédicateurs, 150 coptes, des avocats, et des personnalités de premier plan sans aucun lien avec les intégristes tel que Fouad Serrag El Dine ancien dirigeant du mouvement *Wafd*, Mohamed Hassanein Heykal, influent journaliste, et le Pape Chenouda qui est, lui, confiné dans un couvent en plein désert.

Les personnes arrêtées sont accusées de « favoriser des troubles confessionnels » ou de complots commandités par Moscou.

L'objectif de Sadate est clair : Il veut neutraliser les islamistes, mais pour ne pas donner l'impression de s'attaquer à l'islam, « il ratisse large » en incluant aussi les coptes dans la manœuvre.

Le 10 septembre, il soumet à référendum l'adoption de ces mesures.

Le résultat est prévisible : 99,45 pour cent de oui !

Cependant, la presse occidentale n'apprécie pas du tout cette atteinte à la démocratie, et Sadate excédé, fait expulser Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, journaliste du journal *Le Monde*, ainsi que celui d'une chaîne américaine, les accusant ...de manquer d'objectivité.

L'ATTENTAT

Deux jeunes militaires, Mohamed El Istambouli et son frère cadet, militent dans deux organisations islamistes différentes. L'ainé a fait partie des « suspects » arrêtés lors de la rafle du 2 septembre 1981.

Décidés à laver cet affront et aidés par des sympathisants, ils décident d'abattre le Président.

La décision est prise. Ce sera au cours du défilé militaire commémorant la « victoire » de la guerre d'octobre. Sous prétexte de maladie, les soldats qui devaient accompagner Istambouli dans le command-car, sont remplacés par des membres de l'organisation « *Gama'at Islameya* ».



Le président égyptien Anouar el-Sadate, au Caire, mardi 6 octobre 1981, quelques minutes avant son assassinat. (Photo Paris Match)

En principe, lors d'une parade militaire, on vérifie que les participants ne disposent pas de munitions, et que les percuteurs de leurs armes ont été retirés.

Les conjurés s'arrangent pour contourner ces écueils.

Chamarré dans son bel uniforme de maréchal orné de nombreuses décorations, faisant fi des conseils de prudence des services de sécurité, Sadate a refusé le port d'un gilet pare-balles.

À ses nombreux amis qui le conjureront de réduire par prudence ses déplacements, il répondra :

C'est stupide, je mourrai au moment où Dieu le décidera.

Le 6 octobre 1981, la parade se déroule à *Madinet Masr*, proche banlieue du Caire. Y assistent en qualité d'invités, les ambassadeurs des U.S.A., de Grande Bretagne, de France, d'Israël et du Soudan.

Placée en haut de la tribune, derrière une paroi vitrée, Jihane Sadate y assiste aussi avec quatre petits-enfants.

La sécurité du *raïs* est assurée par de nombreux gardes du corps, des agents de la sécurité militaire, du ministère de l'intérieur et enfin de la garde présidentielle.

Le défilé commence alors qu'un ballet d'avions sillonne le ciel ; lorsque brusquement un camion s'arrête à hauteur de la tribune. S'agit-il d'une panne ? Personne n'a le temps de se poser la question.

Du camion, quatre soldats surgissent armés de fusils et de grenades. Sadate est immédiatement mis en joue et atteint d'une balle au cou ainsi que de deux autres projectiles.

Le gilet pare-balles n'aurait donc pas suffi à protéger le Raïs.

Reprenant leurs esprits, les responsables de la sécurité déclenchent leurs armes contre les assaillants. La tribune devient un champ de bataille : chaises renversées, sang, blessés et cadavres jonchent le sol.

L'assassinat d'Anouar el-Sadate, au Caire le 6 octobre 1981, lors de la parade militaire commémorant la guerre d'octobre 1973. (© Universal History Archive/Universal Images Group via Getty Images)



Mourant, Sadate est évacué par hélicoptère vers l'hôpital militaire de Méadi. Ayant déposé ses petits-enfants, Jihane se rend immédiatement à l'hôpital.

Le silence dans lequel elle est accueillie lui fait craindre le pire. En effet, le Président Sadate ne survivra pas à ses blessures.

Lors de l'autopsie, il s'avèrera que toutes les balles qui ont atteint Anwar El Sadate sont du même modèle, et différent de celles utilisées par les services de sécurité. Une possible collusion entre les agresseurs et les responsables chargés de la protection du Président est donc écartée.

A la suite à l'attentat, le *Times* de Londres publiera un article dithyrambique dont nous extrayons un passage, comparant le sort de Sadate à celui de Kennedy.

« C'est la première fois depuis la mort de Kennedy, il y a presque dix-huit ans, que le monde se trouve brutalement privé d'un homme d'état aussi connu, sur les épaules duquel reposait le poids d'espoirs d'un si grand nombre. »

Sans doute, Sadate avait-il plus d'ennemis que Kennedy. Son meurtre est donc objectivement moins surprenant... Il est peut-être juste de dire que le *raïs* en onze ans, a imposé sa marque sur le monde plus profondément que n'a pu le faire Kennedy en moins de trois ans. »

Du monde entier, des messages très élogieux parviendront au Caire dont ceux de Ronald Reagan et Jimmy Carter.

En revanche, dans le camp arabe, ce sera une explosion de joie indécente ; et Yasser Arafat ainsi que le colonel Kadhafi s'en réjouiront, parlant d'une sentence méritée pour ce félon.

Cet attentat encouragera la branche Moyenne -Égypte du *Jehad* à s'emparer de la sûreté d'Assiout en tuant des dizaines de policiers. Cette rébellion islamiste sera écrasée par un largage de parachutistes.

Pour des raisons pratiques, le Président ne sera pas enterré au Mont Sinaï. En effet, qui irait lui rendre hommage en un lieu si reculé ?

En accord avec Jihane Sadate, un caveau sera construit dans le monument du soldat inconnu de la guerre de 1973, à quelques centaines de mètres de l'endroit où il a été abattu.



De nombreux chefs d'État et anciens présidents des U.S.A. (R. Nixon, J. Carter, G. Ford) F. Mitterrand, M. Begin, Le Roi Baudouin, Le Prince Charles, Simone Veil et des ministres assisteront aux obsèques.

Du côté du monde arabe, les délégations brilleront par leur modestie. Acclamé après la guerre d'octobre, Sadate avait au fil des ans, perdu une partie de sa popularité, si bien que l'on n'observera pas de débordements populaires comme ce fut le cas pour Nasser.

Posé sur un affût de canon, le cercueil sera tiré par six chevaux noirs pendant que retentira la marche funèbre de Chopin.

LA PAIX GLACIALE

Une semaine après l'attentat, Hosni Moubarak est plébiscité comme Président de la République avec...98,46 pour cent des suffrages.

Il fait rapidement libérer une trentaine de personnalités « laïques » emprisonnées par son prédécesseur et quelques islamistes des plus redoutés, ce qui leur permettra de poursuivre l'islamisation de la société égyptienne.

L'Égypte ayant récupéré la totalité du Sinaï, Moubarak n'attend plus grand-chose d'Israël et habilement, il renoue le dialogue avec les « États Frères » obtenant ainsi la réintégration de l'Égypte au sein de la Ligue Arabe.

Refusant l'assistance d'avocats, les assassins présumés de Sadate plaideront non coupable, fiers d'avoir éliminé un traître, et espérant que l'attentat aurait soulevé une vague populaire conduisant au renversement de ce régime impie et honni.

Sur les cinq conjurés, quatre seront condamnés à la peine capitale, et un à la prison à vie.

Concernant l'élimination de Sadate, certains l'ont attribuée à la CIA, d'autres au Mossad.

Accusations absurdes, pour quelle raison Israël ou les États-Unis chercheraient-ils à se débarrasser d'un partenaire aussi conciliant ? Pour sa part, l'Union Soviétique n'hésitera pas à diffuser de fausses informations ou fabriquer de faux documents prétendument officiels, ceci, afin de ternir l'image des U.S.A.

LE BILAN

L'héritage légué par Sadate n'est pas négligeable, quels que soient les reproches qui lui sont faits :

La paix avec Israël, l'alliance avec les États-Unis, l'ouverture économique, (*l'infetah*) l'électrification de nombreux villages, la généralisation de la couverture sociale, la fin du contrôle des changes etc.

On notera que tous ces changements introduits par Sadate, seront maintenus pendant les dix-huit ans de règne de Moubarak.

Les principales lacunes de la gestion d'Anwar El Sadate sont un taux d'inflation important, une dette extérieure inquiétante, et le creusement des inégalités sociales.

L'ouverture économique voulue par le *raïs* reposait sur une association entre les capitaux pétroliers, la technologie occidentale et la main d'œuvre locale. Les pays arabes opposés aux accords de camp David ont pesé de tout leur poids pour faire capoter cette entreprise, et c'est l'aide financière des U.S.A. qui a pallié ce resserrement de la bourse des pays pétroliers.

Nasser avait légué à Sadate une économie défaillante, tandis que l'Égypte que récupère Moubarak bénéficie d'atouts non négligeables : Réouverture du canal de Suez, tourisme, pétrole, et transferts de fonds des travailleurs migrants.

En fait, Sadate a été acculé à faire la guerre puis à conclure un accord de paix, et il lui a fallu beaucoup d'audace et de détermination pour se lancer successivement dans ces deux aventures.

On notera que cette paix tant décriée dans le monde arabe a tenu bon même après les multiples soubresauts qui ont secoué la région, intifada, guerre Iran-Irak, guerre du golfe etc.

Même après l'arrivée au pouvoir des frères musulmans, ces accords de paix n'ont pas été dénoncés.

Il faut cependant considérer que nous sommes en présence d'un accord de paix conclu entre États, et pas une paix entre peuples. Le sentiment « antisioniste » d'une large partie de la population est toujours vivace, et l'absence de règlement du problème palestinien a tendance à l'exacerber.

En définitive, Sadate ne s'en est pas si mal tiré, il a récupéré l'intégralité du Sinaï, ouvert à nouveau le canal de Suez, ceci, en échange d'une paix glaciale.

En réalité, aucun des deux camps n'espérait une paix « amicale » hors de portée.

Ce qui importait pour Sadate et Begin, c'était de mettre fin à l'état de guerre. De nombreux détracteurs égyptiens estiment pour leur part que leur pays a fait trop de concessions à la partie adverse sans contreparties significatives.

Emboitant le pas à l'Égypte, le 6 octobre 1994, la Jordanie signe à son tour un accord de paix avec Israël.

La situation s'est rapidement dégradée et la conclusion idyllique que l'on espérait ne s'est pas concrétisée. Rabin a été assassiné par un extrémiste et les accords d'Oslo ont volé en éclats. Seuls ont survécu les accords de paix signés avec l'Égypte et la Jordanie.

La clé de la réconciliation israélo-arabe réside dans la solution du problème palestinien.

A cet égard, Israël a eu le tort de poursuivre la colonisation de la Cisjordanie, et les pays arabes voisins de ne pas renoncer au double langage, à leurs divisions et à la démagogie de leurs discours.

Sadate pour sa part a commis une faute que les tenants de la laïcité ne peuvent lui pardonner car c'est sous sa présidence que les principes de la charia ont été inscrits dans la constitution d'abord comme *une* des sources, puis comme *la* source principale de la législation ouvrant ainsi largement la voie à la propagation de l'islamisme.

Sadate s'est en effet appuyé sur les islamistes pour contrer la gauche et les nassériens, mais cette option était en contradiction avec sa volonté de s'ouvrir à l'occident, d'améliorer les conditions de la femme, et de tirer le meilleur parti d'une normalisation des relations avec Israël.

Par ailleurs, l'émigration de travailleurs égyptiens dans les pays du golfe a aussi contribué à la propagation de l'islamisme en Égypte, dans tout le monde arabe, et même au-delà !

Dans les pays pétroliers, les travailleurs étrangers ont subi l'influence de l'intégrisme qui y est omnipotent. Leur retour au bercail nantis de dollars a facilité la propagation de ces idées.

Et le recul de l'État dans les services sociaux a contribué à la floraison de multiples associations de « bienfaisance » acquises à l'islamisme et abreuvées de dollars provenant des pays pétroliers.

Les deux mouvements qui se sont alliés pour assassiner Sadate ont survécu à la répression massive qui a suivi l'attentat.

Les frères musulmans de leur côté ont investi les mosquées et des quartiers entiers.

Un autre mouvement encore plus radical : Les Salafistes, a cherché à concurrencer les frères musulmans en créant lui aussi des réseaux dans les mosquées et des dispensaires populaires.

Moubarak, pour sa part, a essayé de faire jouer la concurrence entre ces deux courants : Diviser pour régner mais ayant acquis une audience non négligeable, les islamistes ont tôt fait de s'emparer du pouvoir lorsque Moubarak fut renversé en février 2011.

Bien que n'étant pas les instigateurs de la révolte qui gronda à cette époque, les frères musulmans s'y sont ralliés en cours de route et ce sera un de leurs pairs qui accèdera à la Présidence de la République.

C'est ainsi que le slogan de Sadate : Pas de religion en politique et pas de politique en religion aura fait long feu !

Faut-il voir en Sadate un grand chef d'état courageux et visionnaire qui a permis d'établir la paix entre Israël et l'Égypte et récupérer le Sinaï ou bien un politicien retors qui a ouvert son pays à l'islamisme ?

En fait, Sadate était à la fois un héros de la guerre et de la paix, un musulman rigoriste et un admirateur du modernisme. Comment pouvait-il régner au nom de la science et de la foi comme il le prétendait ?

À sa décharge, on peut affirmer qu'il a hérité d'un pays ruiné où régnait une bureaucratie paralysante sur un fond de terreur policière.

Moins cultivé qu'un de Gaulle ou un Churchill, Eliahu Ben Elissar disait de Sadate : Il n'a pas une grande connaissance de l'histoire, mais il a le sens de l'histoire !

Michel Mazza

Exposition à l'Institut du Monde Arabe: Les juifs d'Orient



Cette exposition, organisée par l'Institut du Monde Arabe du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022, était attendue et a suscité un intérêt certain.

Notons toutefois quelques critiques d'une minorité marginale.

Cette dernière reprochait aux organisateurs d'exposer des objets en provenance d'Israël ou encore la participation d'une chanteuse israélienne. Ce feu de paille rapidement éteint, ne boudons pas notre plaisir et visitons l'exposition en nous limitant néanmoins dans ce récit aux objets d'Égypte.

Il est vrai qu'ils n'occupent pas une place très importante par rapport à celle d'autres communautés comme celles d'Algérie ou du Maroc.

Cela peut être dû au fait que nous sommes numériquement moins nombreux en France et peu visibles dans les instances communautaires. Toutefois l'exposition débute par "Les origines" et l'on trouve un papyrus datant de 427 av J.C. rédigé en araméen et provenant de l'île Éléphantine sur le Nil. Rappelons que sur cette île était basée une garnison juive accompagnant les troupes babyloniennes et qu'elles y ont construit un temple.

Pour compléter cette exposition et pour avoir plus de détails sur cette période, voir la contribution de Joseph Meleze-Modrzejewski dans "Juifs du Nil" édité par Le Sycomore.

Dans une vitrine on trouve également une lampe à huile avec des inscriptions hébraïques. En voyant cette lampe à huile, André se souvient qu'à la fin des années 1940, adhérent aux Éclaireurs Maccabi, ils allaient explorer les catacombes de Chatby à Alexandrie où ils trouvaient des lampes à huile, mais dépourvues d'inscriptions.



Souvenir de pèlerinage en Terre Sainte (Guenizah du Caire, 1780-1800)

Passons à l'ère islamique où dans une vitrine est exposé le livre de prières de Maïmonide, ainsi qu'un commentaire écrit de sa main du *Mishné Torah* prêté par la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle.

D'autres documents de la Guenizah du Caire sont exposés, dont une lettre écrite probablement au 14^{ème} siècle, au nom d'un médecin chef de la communauté qui signale qu'il était très occupé à faire des heures supplémentaires à l'hôpital public pour les patients pauvres du Caire.

On trouve de même une page du *Talmud* de Jérusalem datant du 10^{ème} siècle, et également des documents plus récents tel que des souvenirs de pèlerinages en Terre Sainte. Rappelons que suivant la loi juive tout texte contenant le nom de Dieu ne peut être détruit ni profané. Il est donc être entreposé dans une pièce attenante à la synagogue. Par peur d'erreur on y entreposait tout texte

écrit en hébreu.

La Guenizah du Caire, découverte en 1896, contenait des documents inestimables tels que des écrits privés, des poèmes, de la correspondance avec des commerçants ou des rabbins d'Europe. Une grande partie se trouve à Cambridge et fait l'objet d'études approfondies qui renseignent sur la vie et les habitudes des populations de cette époque.

Mais revenons à l'exposition et parcourons la salle relatant «Le temps d'avant l'exil».

En Égypte, 1948 a été l'année de rupture et où commence le départ des juifs, souvent dans des conditions douloureuses, pour l'état naissant d'Israël ou pour l'Europe. Avant cette date, les juifs cohabitaient sans trop de heurts avec les musulmans et les autres communautés.

Comme preuve de l'intégration des juifs, passons un bel instant devant le très beau et très amusant dessin animé des Frères Frenkel : "Mish Mish", destiné à promouvoir la défense nationale lors de la guerre de 1940.

Un autre document émane d'un manifeste de l'Association de la jeunesse juive égyptienne qui commence par "L'Égypte est notre patrie- l'arabe est notre langue". Dans ce document signé par le docteur Vallouz, il ressort que les juifs sont encouragés à suivre des cours d'arabe car cela leur permettra de mieux faire partie du terreau national. Il ressort donc en filigrane que l'arabe n'était pas leur langue.

Dans une vitrine est exposé, parmi d'autres, un *Seffer Torah* provenant d'une synagogue d'Égypte, avec sa très belle enveloppe en métal gravé.

Etui de Torah avec une couronne rouge, bois recouvert d'argent, vers 1919

L'exposition se termine par une série de témoignages vidéo, tournés après le temps de l'exil, mais peu d'entre eux proviennent de juifs d'Égypte. Il est en outre signalé qu'un million de juifs ont quitté les pays arabo-musulmans après 1948 et que sept cent mille palestiniens ont quitté ce qui deviendra Israël.

Cette exposition, qui méritait une visite, est actuellement terminée. Mais vous pouvez acquérir le beau fascicule qui s'y rapporte, édité par Connaissance des Arts.

André Cohen et Victor Attas



Exposition " Son œil dans ma main "

Une fois votre visite terminée allez voir absolument dans une autre salle de l'Institut du Monde Arabe la très belle exposition "Son œil dans ma main" qui a débuté le 8 février et qui se poursuivra jusqu'au 17 juillet.

Le photographe Raymond Depardon à 19 ans est envoyé en 1961 par l'agence Dalmas faire un reportage photographique à Alger et cela un an et demi avant l'indépendance. Les photographes plus âgés ne voulaient pas y aller. Ces photos oubliées dans un tiroir sont ressorties en 2018 et Depardon les publie dans un livre avec la collaboration pour les textes de Kamel Daoud (prix Goncourt du premier roman 2015 pour « Meursault, contre-enquête »).

Ce livre est édité à Alger sous le titre "Son œil dans ma main", Éditions Barzakh.

80 photos sont exposées à l'Institut du Monde Arabe avec des panneaux contenant de très beaux textes de Kamel Daoud.

Il ne s'agit pas de photos de guerre ou de violence, mais de photos de la vie quotidienne à Alger, suivies par des photos des coulisses des accords d'Évian. L'exposition se termine sur un film réalisé par Claudine Nougaret, compagne de Depardon. Cette exposition est très riche par ces photos hors du temps qui sont éternelles, mais aussi par les très beaux textes de Kamel Daoud.

Le point aveugle de l'Histoire de France

Je pense avoir parcouru la France dans tous les sens. La présence historique des Juifs est bien visible à certains endroits tels que Paris, l'Alsace ou le Comtat Venaissin. Mais globalement, comme le proclame Monsieur Paul Salmona, directeur du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, dans une excellente conférence sur l'Archéologie du Judaïsme en France, ce judaïsme constitue le « point aveugle de l'Histoire de France ».

On ne trouve que 6 musées qui exposent les vestiges de la présence plurimillénaire des juifs en France : Paris (MAHJ), Bayonne, Cavaillon, Metz, Nancy, Strasbourg.

Hormis la reconnaissance des Juifs en tant que citoyens français au moment de la Révolution, la mise en place d'un Consistoire Israélite par Napoléon 1^{er} (ce point est bien expliqué à l'occasion de l'exposition commémorant le bicentenaire de la mort du premier empereur des Français), on ne retrouve ici et là que quelques synagogues, des cimetières et de nombreuses « rues aux juifs ». Il est vrai que Philippe-Auguste, Saint -Louis et Philippe-le-Bel ont été de notoires expulseurs de la Communauté juive du Royaume de France sans oublier le coup final porté par Charles VI à cette communauté. Ce n'est qu'Henri II qui reconnaît ces juifs hispano-portugais fuyant l'inquisition hispanique au 16^{ème} siècle. Ils sont admis par une lettre-patente principalement à Bayonne sous le nom de « marchands portugaise » ou bien « nouveaux chrétiens »



(Photos 1 et 2)

Mais en cherchant un peu dans le passé lointain, ce que fait Paul Salmona, on redécouvre une lampe romaine marquée d'un symbole juif, datant de plus de 21 siècles et déposée au musée judéo-comtadin de Cavaillon. *(Photo 1)*



Un sceau attestant la Cacherout des produits alimentaires (*photo 2*) peut se retrouver un peu plus loin au Musée Calvet d'Avignon.

Une découverte récente spectaculaire est signalée par le Professeur Salmona, c'est le double sarcophage, découvert par hasard dans la région d'Arles, contenant la dépouille d'une femme juive, comme l'attestent les inscriptions sur l'objet funéraire.

Ceci permet de signaler l'importance de l'archéologie préventive, préalable à toute opération de travaux publics, comme cela a été le cas pour cette découverte du sarcophage.

Ce qui nous amène au recensement des cimetières juifs en France. Mon intérêt personnel pour le Pays Basque m'avait fait découvrir 6 nécropoles juives (Bayonne, Bidache, La Bastide-Clairance (*photo 4*) et enfin 3 cimetières à Peyrehorade) dans cette région. S'ajoutait, cette fois-ci en Alsace, le très important cimetière de Rosenwiller et enfin les quelques tombes juives proches de Pézenas.

La Bastide-Clairance

J'ai été stupéfait de découvrir, par cette conférence, l'existence de 143 cimetières juifs dont trente neuf ont pu être mieux connus par une identification des stèles funéraires. Un certain nombre de stèles, du fait de la qualité de la pierre qui les constituait, ont été réutilisées pour fabriquer des marches d'escalier ou même des murs de châteaux ou de maisons. Elles ont été répertoriées par exemple, à Loudun ou à Paris, les noms des défunts pouvant être identifiés.



Le Mikvé de Cavaillon

Mais restons dans le monde des vivants et de leurs traces. Nombre de bains rituels (Mikvés) subsistent encore : Citons le *Capusadou* de Cavaillon toujours en eau, un autre Mikvé médiéval probable à Provins. La fouille de latrines et surtout d'un dépotoir à Metz ont permis de retrouver de la vaisselle brisée (assiettes marquées « halav » et « bassar »).

Pour conclure sa conférence, Monsieur Salmona décrit des objets ou sites juifs contemporains tels que le propylée du pavillon soviétique de l'exposition universelle de Paris en 1937, sculpté par un artiste juif

et qui connut de nombreuses pérégrinations, qui elles-seules pourraient faire l'objet d'un roman.

Les graffitis du camp de transit de Drancy, les restes des camps du Struthof (seul camp d'extermination en France), du camp d'internement de Gurs, (proche d'Oloron-Ste Marie) ou bien le site de l'ancien restaurant Goldenberg de la rue des Rosiers (ex-rue des Juifs à Paris), où il ne reste qu'une plaque commémorative de l'attentat antisémite de 1982, figurent dans le descriptif de l'Histoire des Juifs de France.

Enfin, pour compléter ce survol de l'archéologie juive, voici un compte-rendu d'une visite guidée, effectuée à Paris, il y a 12 ans sur la même thématique. Rendons la vue à cette tache aveugle de l'histoire de France.

Les Juifs de Paris au Moyen-Age

Visite du 3 mai 2011 avec Frédéric Viey

La visite commence à l'Hôtel de Saint-Aignan, ancienne Mairie du 7^{ème} arrondissement sous la Révolution, où se trouve le Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme. Ce dernier est adossé à l'ancien mur d'enceinte de Paris érigé par Philippe-Auguste. Notre parcours ira de cet endroit jusqu'au parvis de Notre-Dame de Paris.

Sous la Révolution, Paris compte 500 Juifs (300 ashkénazes et 200 séfarades) mais leur nombre a beaucoup fluctué au cours du temps. La présence juive est attestée à Lutèce depuis 20 siècles. Ils sont citoyens romains et principalement concentrés à la Montagne Sainte-Geneviève, face au camp militaire place du Panthéon. Les thermes de Cluny leur servent de *Mikvé* et l'emplacement actuel du jardin du Luxembourg de cimetière.

Nous parcourons la rue du Temple avec un arrêt, plus loin, au temple protestant des Billettes, ancienne église catholique jusqu'à la Révolution, dotée d'un petit cloître. C'est ici que vivait à la fin du XIII^{ème} siècle, un riche marchand juif Jonathas, accusé par sa servante d'avoir poignardé puis tenté de faire bouillir une hostie. Jonathas fut brûlé en place de Grève (place de l'Hôtel de Ville), ses biens confisqués. Une chapelle expiatoire, transformée en église puis couvent, fut érigée à cet endroit.

Différentes scènes de l'histoire de « la maison du miracle » sont représentées sur des vitraux visibles dans l'église de Saint-Etienne du Mont à côté du Panthéon.

Nous passons devant le Bazar de l'Hôtel de Ville, où une pierre tombale juive a été découverte lors du chantier de construction au XIX^{ème} siècle. Venait-elle d'un des trois cimetières juifs historiques, celui de la rue des Rosiers, celui de la rue de la Harpe ou enfin celui de la rue de la Bûcherie ?

Devant l'Hôtel de Ville, la place éponyme, ex-place de Grève, lieu de nombreux supplices et autres exécutions. C'est ici qu'eurent lieu de nombreux brûlements du Talmud (24 charretées pleines) sur l'ordre de Louis IX. Avant la reconstruction de L'Hôtel de Ville, l'édifice précédent jouxtait la chapelle Saint-Jean, elle-même ancienne synagogue.

La Seine traversée, nous approchons la façade de l'Hôtel-Dieu. Ici, ou plutôt dans l'ancien emplacement de cet hôpital, jadis sur l'autre quai (parvis actuel de Notre-Dame) se trouvait l'église de la Madeleine, reconversion d'une plus ancienne synagogue, elle-même proche de la tour du Pet du Diable, où l'on enseignait le Talmud.

C'est également à l'Hôtel-Dieu qu'ont séjourné une cinquantaine de Juifs convertis en préparation de prêtrise. Sur la rive opposée au Marché aux Fleurs (ex Halle au Blé), dans l'île de la Cité, se trouvait un moulin appartenant à des Juifs, attenant à la synagogue des Pannetiers.



Photo 1



Photo 2

Nous atteignons le parvis de Notre-Dame, où se terminera notre visite, pour observer les deux statues encadrant la porte principale, dont l'une représente la Synagogue, aux yeux bandés (*photo 1*). Les fresques en relief sur la porte droite représentent des Juifs dans l'habit typique du Moyen-Âge et environnés d'objets rituels (*photo 2*).

Victor Attas

Témoignage

Un S'veu sur la langue (ou comment jouer de l'harmonica lorsque l'on a un « cheveu sur la langue ») ?

C'est un vrai handicap, que j'ai surmonté grâce à une psychanalyse très poussée, avec...des copines du Sporting Club avec qui j'aimais faire du patin. Mais je me suis mis aussi à la guitare. Nous avions créé un trio assez connu chez les jeunes de notre époque. Actuellement je joue toujours de l'harmonica avec mes fils dans divers clubs en été en particulier.

Par ma mère, née Nahum, je suis descendant d'Israélites venus d'Espagne, via le Portugal après 1492, moment clé de l'histoire de la Diaspora. Ses ancêtres étaient du village de Vallada de Prades d'où leur patronyme de Valledo ou de Valleda à l'époque. C'est une vieille tante de 90 ans, Alice Setton, qui m'a fait découvrir cela en 1977, me permettant de faire un arbre généalogique sur 5 générations et le reste par transmission orale.



L'auteur, au milieu

Après l'Espagne ce fut la Hollande pendant 4 siècles, mais après des persécutions contre les Juifs, au début du 19^e S, ce fut la reprise de l'exode vers la Turquie, à Izmir. Ma grand-mère racontait que vers la fin du 19^e siècle, des Arméniens persécutés venaient se cacher dans le puits de leur jardin. En effet, Arméniens et Juifs étaient souvent très proches.

(Cette connivence a perduré à travers ma vie. Mes premiers grands copains Hagop et Noubar sont partis aux USA, il y a 55 ans. J'espère que leur réussite est à la hauteur de leur gentillesse).

Au sujet des Arméniens, mon voisin et ami, le Dr Der Hagopian a participé à la rédaction d'un livre rare, en grande partie véridique, et très prenant, sur le génocide arménien, écrit par Gilbert Sinoué : « Erevan ». Inoubliable.

Cette grand-mère me parlait Ladino. Ce langage qui a été retransmis depuis le 15^e siècle dans une partie de la Diaspora, était composé à 90% d'Espagnol castillan auquel ont été rajoutés des mots de turc, allemand, français au gré des passages dans les divers pays d'accueil. Je le parle, ayant toujours entendu ma grand-mère me parler dans cette langue.

Quant à mon grand-père maternel, qui dans l'empire Ottoman devait faire son service militaire, il a préféré continuer l'exode en venant en Égypte, Eldorado à l'époque, et se mettre à vendre des fruits secs d'Izmir. C'est au Caire qu'il a rencontré ma grand-mère maternelle et l'a épousée.

Le Grand Rabin d'Égypte de l'époque, Nahum Effendi, ami d'enfance du Roi Fouad, était un parent à elle. C'est le Roi, son ami de classe, qui a fait venir au Caire Nahum Effendi, et est intervenu auprès de la communauté juive, nombreuse à l'époque en Égypte, pour le faire nommer Grand Rabin.

Mes grands-parents maternels ont eu 10 enfants, dont ma mère.

Mes grands-parents paternels en ont eu 9 dont papa. Il était un Hayat, probablement tailleur, d'où son nom, qui vivait en Algérie au 19^e siècle.

En 1860, le Ministre de la Justice en France, Crémieux, fit adopter une loi donnant la nationalité française aux Israélites d'Algérie. Au début du 20^e siècle, mon grand-père paternel émigra en Égypte où il fit la

connaissance d'une jeune fille Harari, dont la famille était venue de Syrie à dos d'âne, en caravane, avec une partie de la dot de ma future grand-mère, cachée dans une « *safiha* » (bidon en fer blanc) portée par un des ânes de la caravane, l'autre partie cousue sous sa grande robe, comme le dit toujours notre tradition orale. Mon père était l'un des dix enfants de ce grand-père.

Mon grand-père était donc français en Égypte, il était très cultivé et avait le titre de Bey. Lorsqu'on lui proposa une nomination de Consul honoraire d'Égypte à Marseille, cela ne plut pas à ma grand-mère, qui se rendit en larmes au Ministère des Affaires Étrangères pour faire annuler cette nomination. Elle ne voulait pas aller en France avec ses nombreux enfants.

Mon grand-père était si furieux qu'il a plaqué sa famille et son travail au Caire et est parti seul en France. De ce fait mon père a dû aller travailler à l'âge de 14 ans, comme ses frères, pour subvenir aux besoins de la famille. Il a découvert la photographie, puis est devenu journaliste au « Journal d'Égypte ». Lors de notre expulsion d'Égypte nous avons pu conserver, à part nos souvenirs, des albums de photos prises par mon père, gardés par des amis Égyptiens, montrant entre autres, les « Grands de ce Monde » en Égypte pendant la guerre 39/45, et le jeune Roi Farouk au sommet de la grande Pyramide de Chéops, ainsi que de nombreux aspects de notre vie heureuse en Égypte.

Mon parcours scolaire a été mouvementé : Les sœurs Franciscaines de Marie à Zamalek, viré à 8 ans car trop dissipé, puis poursuivi avec le Lycée Franco-Égyptien, pour finir mon cycle primaire au Lycée Français du Caire jusqu'au Certificat d'Études que j'ai raté.

Ce fut un drame à la maison avec représailles à la clé : Les Jésuites du Collège de la Sainte Famille m'accueillirent, contraints et forcés, en 6e, et me menèrent jusqu'au premier Bac en 1956. Il faut dire qu'ils ont su m'instruire et m'inculquer l'amour de la culture, de l'art, et de beaucoup d'autres choses.

Je passai ensuite mon premier Bac à Paris. Mais l'éblouissement de la vie parisienne et ses plaisirs ont eu raison de la deuxième partie de ce Bac. Maalech... !

Lorsque les Allemands sont arrivés près d'El Alamein, nous sommes partis à Louxor, et sommes restés quelque temps dans un grand hôtel, en vue de continuer vers le Kenya,

J'étais tellement turbulent, qu'un jour dans le parc de cet hôtel où il y avait un crocodile dans une cage grillagée, je suis allé le déranger en passant mes doigts à travers les mailles de cette cage, pour le caresser. Il s'est dirigé vers mes doigts... et si je peux encore jouer de la guitare, c'est grâce au « Sofragui » du jardin qui m'a tiré en arrière in extremis. Après la victoire à El Alamein, nous sommes retournés, rassurés, au Caire.

Il faut noter que je n'ai jamais souffert de discrimination au Collège de la Sainte Famille. Nous ne savions pas ce que ce mot voulait dire, et nous sommes toujours bien entendus entre religions différentes. En revanche je me souviens de deux querelles particulières.

Un jour, j'ai eu une bagarre sérieuse avec le fils du Captain Mourad, directeur du Guezireh Sporting Club qui m'avait traité de *yahoudi* et autres noms de volatils arabes... Mais il a pris une *a'laa*, (raclée) qui a consisté... à lui mettre les épaules par terre, après une lutte épique sur le gazon du jardin d'enfants. Son père, de culture très britannique, nous a obligés à nous serrer la main, et nous a réconciliés : ce fut très chevaleresque et nous sommes restés amis

Une autre fois, Riad Abd el Meguid (Omdeh Parisien), m'avait traité de sale *chleuh*. Je ne savais pas ce que cela voulait dire, pensant à une insulte horrible, mais je lui ai couru derrière avec mes béquilles et mon plâtre (je m'étais cassé la jambe), en le menaçant des foudres les plus inimaginables. Sa mère (ah ! ces mères délicieuses qui nous ont élevés...) nous a séparés, réconciliés, et depuis, il est devenu et resté, après 67 ans, mon meilleur copain, que j'ai encore vu hier pour une *tawla*. Je le soupçonne de « *mazmazer* » (truquer) encore les dés à son âge, il gagne encore trop souvent...



En ce qui concerne le conflit Israélo-Arabe qui nous a rattrapés par la suite, qui a ébranlé nos rapports, mais ne les a jamais rompus depuis plus de 60 ans, je souhaite du fond du cœur qu'il se termine d'une

façon similaire à ces querelles d'enfance... Ah, si ces deux peuples pouvaient un jour avoir des rapports comme ceux que nous maintenons, nous les anciens... I had a dream... !

Puis l'affaire de Suez nous a fait quitter l'Égypte. Ma famille et moi avons été bloqués à la maison pendant un mois, puis expulsés en 24 h, parce que Français. Les affaires de mon père furent nationalisées. Notre départ en catastrophe eut lieu le 3 décembre 1956.

« *Nokta*, » détail amusant et insolite : mon père m'avait donné des sous à dépenser, la veille du départ. Je m'étais acheté au moins douze vêtements que j'ai gardés sur moi en prenant l'avion. J'eus du mal à passer la porte couvert de trois pulls, deux vestes, deux impers, un manteau et un anorak une petite couverture en cas etc... Il faut dire que j'étais très mince en 1956. Le Bibendum Michelin de l'époque n'aurait pas fait mieux, et j'ai passé la porte de l'avion de côté...

Mais j'ai gardé le souvenir de cette jeunesse extraordinaire avec les copains. Nous pratiquions avec plaisir et enthousiasme sports, musique, théâtre, excursions, surprises-parties, premiers émois amoureux et j'en passe...

Il faisait moins 3° à Paris... Heureusement que mes parents avaient prévu cela avec mes douze pelures... Nous avons habité à l'hôtel quelque temps et la vie a été rude, heureusement pas longtemps. Puis je retrouvai d'anciens copains expulsés comme nous, de nouveaux camarades de lycée, des boîtes à bac, de Saint Germain des Prés, de clubs de sports etc...

Mais j'avais près de 20 ans et la guerre d'Algérie battait son plein.

Service militaire donc pendant 28 mois, dont 12 en Algérie dans l'Infanterie de Marine (anciennement Coloniale) où je me suis arrangé pour fonder une troupe de Théâtre aux Armées. (J'avais une guitare avec moi, j'étais très peu belliqueux à l'époque et le suis resté). Nous allions faire du Jazz et du Music-Hall dans les recoins du Sud-Algérien pour distraire nos compatriotes du contingent. Puis fin de la guerre en 1962... Ouf...

Premier « job » chez Renault, avec promotion rapide dans le commercial. Puis guide touristique me permettant d'avoir les premiers contacts sérieux avec le monde de l'art, les antiquités et autres domaines s'y rapportant.

Je changeai encore, me voilà teinturier de ces dames et célébrités : Belmondo, Claude François, Michel Legrand, Terrail et autres... Je me mis ensuite à la création et à la fabrication dans le prêt-à-porter féminin.

Ma manie de la collection s'amplifiait. Déjà en Égypte je collectionnais... des feuilles d'arbre que je me faisais envoyer d'Europe, et puis, plus classiquement, des timbres, puis des Bandes Dessinées.

A 3 800 volumes de BD à la maison, j'ai commencé à avoir des problèmes (de place) avec mon épouse.

Mais ma vraie vocation, je l'ai découverte quand, de collectionneur de sculptures en bronze, je suis devenu spécialiste du sujet. J'ai ouvert avec mon épouse une, puis trois galeries spécialisées dans ce domaine en 1989, au Marché aux Puces de Saint Ouen, le plus grand marché d'antiquités du monde.

Depuis, je suis passé expert en sculptures, et professeur à l'IESA (formation aux métiers de l'art).

J'ai donc ainsi formé de nombreux jeunes au métier d'antiquaire (pas avec la rigueur et la discipline des També, Turco, et Pekmez) et je continue à exercer ce passionnant job, bien qu'à la retraite depuis 18 ans maintenant. Il est difficile d'arrêter un métier qui chaque jour apporte de nouvelles connaissances.

Marié depuis 46 ans j'ai deux garçons et cinq petits-enfants. L'aîné a pris la suite du business, et accueille tous les anciens du Collège de la Sainte Famille de passage à Paris avec autant d'enthousiasme que son père. Son cadet a quitté son job de trader à la bourse pour s'associer avec son frère. Ils sont maintenant d'éminents antiquaires, présents à la dernière biennale de paris

Je me consacre à voyager avec ma douce et tendre épouse, revoir les amis dans le monde, et garder cet enthousiasme de jeune homme, dont je dois une très grande partie à mon éducation familiale et... à celle du Collège de la Sainte Famille.

Ralph Hayat

Accéder aux archives Nationales

L'accès aux dossiers de naturalisation est possible par des démarches simplifiées auprès des Archives Nationales.

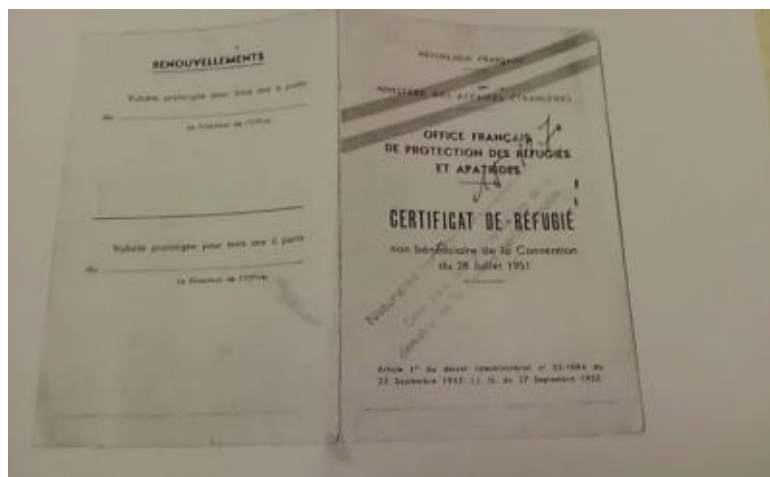
Cette démarche peut concerner par exemple des descendants de juifs d'Égypte qui cherchent à éclaircir le parcours administratif de leurs parents lors de leur arrivée en France.

En effet, les juifs d'Égypte, bien qu'apatrides, arrivés avant la guerre de Suez de 1956, ont eu des difficultés à avoir un statut de réfugié et ont dû pour certains d'entre eux demander des titres de séjour ordinaires avec des cartes de travail ou d'étudiant. Quels étaient les critères ?

Sur le site internet de l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides), il est indiqué :
 « *La France ayant ratifié la Convention de Genève en 1954 en adoptant la restriction géographique qui impose que les réfugiés craignant des persécutions **pour des événements survenus en Europe.***

Si la [Convention de New York relative à l'apatridie](#) n'est adoptée qu'en 1954 et ratifiée qu'en 1960, l'Ofpra reconnaît cependant le statut à de nombreux apatrides. »

L'accès au dossier de naturalisation peut éventuellement apporter quelques réponses, et il est possible de consulter le dossier avec la demande, les documents d'état-civil et les rapports de la Préfecture de Police de Paris (avis favorable ou défavorable à la naturalisation).



Les dossiers de naturalisation de 1803 à 1973 sont situés aux Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine (93) (terminus de la ligne 13 Saint-Denis Université), qui permettent en quelques clics sur leur site internet de créer un espace personnel et de solliciter l'accès à un dossier de naturalisation avec le Nom et le Prénom des personnes concernées (voir les fiches de recherche « naturalisation et nationalité » pour les autres situations).

Au bout de quelques jours, il vous est confirmé que le dossier est accessible, avec ses références et la marche à suivre pour consulter le dossier.

Enfin, vient le message mettant à disposition le dossier sur place pendant 21 jours.

Le jour de la consultation, il faut :

- déposer ses affaires dans un casier (à l'exception d'un téléphone portable, quelques feuilles et un crayon à papier)
- établir une carte de lecteur, puis accéder à la salle de lecture.

L'accueil est excellent. Une autorisation de prendre des photographies ou de scanner les documents peut être fournie.


Une fois le dossier consulté, la responsable de la salle me demande en feuilletant le dossier : « **avez-vous trouvé la réponse à vos questions ?** » (À suivre)

Mylène Stambouli

Lettre à Monsieur Hubert Levy-Lambert

Je tiens tout d'abord à vous remercier, avec beaucoup de retard, de m'avoir permis d'intervenir le 30 novembre dans une table ronde autour des Juifs d'Égypte à la Mairie du 4^e à Paris. J'avais à cette occasion pris la brochure concernant les réfugiés juifs du monde arabe. (*voir ci-dessous*). En parcourant ce document à la page Égypte j'ai trouvé des faits qui me semblent inexacts. Ces inexacitudes, à mon avis, affaiblissent la portée du message que veut porter ce document.

Document transmis le 30 novembre 2021



EGYPTE

Dénationalisation

- **Traité de Sèvres, 1918, art. 6-4** : Première atteinte au droit des Juifs autochtones, notion d'appartenance à la race.
- **Lois de la nationalité de 1927 et 1929** privilégiant le droit du sang et l'affiliation arabo-musulmane.
- **Conférence de Montreux (1937)** : Indépendance de l'Égypte sous le Roi Farouk, aggravation des lois de la nationalité.
- **Lois de la nationalité (1950-1951-1953-1956)** :
 - Les Juifs autochtones deviennent apatrides : 40 000 personnes deviennent des « étrangers ».
 - La nationalité est retirée à toute personne engagée dans des actions en faveur d'États ennemis ou n'ayant pas de relations avec l'Égypte (en 1956, elles sont définies comme « sionistes »).

Discrimination juridique

1929 : Discrimination administrative
 1945-1948 : Exclusion des Juifs de la fonction publique
 1947 : Écoles juives sous surveillance pour égyptianiser et arabiser leurs programmes
 Mai 1948-1950 : Ordre aux organisations communautaires de transmettre la liste de leurs adhérents à l'État
 1949 : Expulsion des Juifs résidant dans les palais du roi Farouk.

Isolement et séquestration des personnes

Juin 1948, loi martiale : Les Juifs sont interdits de quitter l'Égypte pour Israël
 Années 1950 : Retrait des passeports aux partants.

Spoliation économique

Février 1949 : Mise sous séquestre des biens des Juifs autochtones et de ceux qui se trouvent à l'étranger


Discrimination socio-économique

1947 : Loi sur les compagnies, égyptianisation des affaires publiques et commerciales
75% des employés doivent être de « vrais » égyptiens (arabes ou musulmans) = islamisation du personnel
 => une majorité de Juifs perdent leur travail.

Événement pogromique

2-3 novembre 1945 : Émeutes anti-britanniques et antisémites dans plusieurs villes
 14-16 mai 1948 : Arrestations massives (1 000 Juifs) internés pour accusation de sionisme
 2 novembre 1948 : Émeutes et pillages au Caire
 26 janvier 1952 : Samedi noir (émeutes et violences).

*Réunion de famille : le père, emprisonné en Égypte, retrouve sa femme et ses enfants, Israël, 1950-1960
 Photo : Leni Sonnenfeld - Beit Hatfutsot, Photo Archive, Tel Aviv, Sonnenfeld Collection*



Le traité de Sèvres a été signé en 1920 et non 1918 comme indiqué sur ce document. Je ne vois aucun article 6-4 qui porte atteinte au droit des juifs.

Les lois de la nationalité de 1927 et 1929 ne privilégient pas le droit du sang mais spécifient les conditions d'attribution à la nationalité égyptienne. D'ailleurs plusieurs juifs y ont eu accès.

La convention de Montreux de 1937 était essentiellement consacrée à l'abolition des capitulations et la suppression des tribunaux mixtes en Égypte. Il est évident que des juifs n'ayant pas la nationalité égyptienne ont été affectés par cette suppression. En outre le système des capitulations permettait aux juifs d'être naturalisés par des pays étrangers.

Les lois de la nationalité de 1950-1951-1953-1956 ont effectivement pour conséquence que les juifs n'ayant pas la nationalité égyptienne ou étrangère et que l'on appelait "sujets locaux" deviennent apatrides.

Concernant l'exclusion de la fonction publique en 1945 il

faut rétablir les faits : Cette exclusion s'est faite progressivement mais d'une façon plus brutale à partir de 1948.

Pour preuve notons que nous trouvons de nombreux juifs à côté des musulmans parmi les dirigeants du parti nationaliste Wafd tels que Felix Benzakein, Victor Sonsino, David Hazan sans oublier Léon Castro. Le Wafd était le seul parti où les juifs pouvaient se sentir à l'aise.

A propos des spoliations économiques, celles-ci eurent lieu à partir de 1948, date à laquelle des entreprises juives furent séquestrées, mais à la levée de cette mesure ces entreprises reprirent leurs activités.

Elles furent touchées à nouveau en 1956 et définitivement atteintes en 1963 avec l'application des nationalisations.

Il faut souligner le rôle des juifs jusqu'en 1948 et même après, dans la finance, les grands magasins, la bourse, le cinéma l'industrie etc...

Évidemment, et cela n'est pas contestable, 1952 mais surtout 1956 ont mis un frein aux activités juives, mais pour être crédibles ne noircissons pas le tableau à toutes les époques.

Pour avoir une idée de toute l'activité des juifs en Égypte, voir l'excellent article d'Alec Naccamuli "**Les juifs des arabes à Nasser dans le site <http://wwwnebidaniel.org/documentd/Du VII au XXpdf>**.

Je vous prie cher Hubert Levy-Lambert de prendre cette mise au point comme une contribution qui se veut positive.

André Cohen

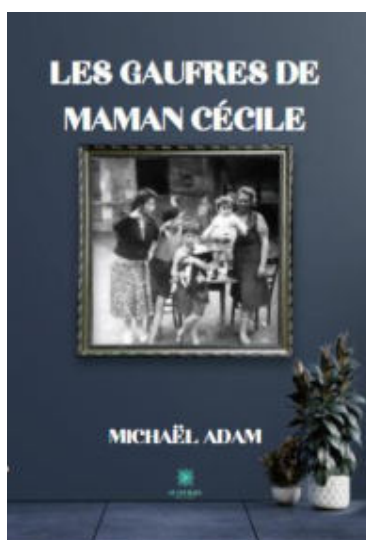
Fiches de lecture

A propos des gaufres de maman Cécile“

*Wolfgang Freund**

L'auteur de ce roman, (né en 1939), est un rescapé, Juif et Français de souche, parisien de qualité gavroche. Il y insiste, dès qu'on parle avec lui.

Oui, il a survécu à la Shoah, mais ce n'est que par hasard. Son expérience de l'enfer hitlérien s'était arrêtée au camp de Drancy, salle d'attente « dantesque » chez les Gaulois pour l'enfer d'Auschwitz, situé bien plus à l'est de la dolce vita parisienne.



Quasiment par miracle il en sort indemne (1944), mais sa vie réelle démarre en Israël à Beer-Sheva (1958) où, grâce à ses connaissances des langues (français, hébreu, anglais couramment, avec des notions d'allemand et d'arabe en plus), il entame rapidement une belle carrière dans les services administratifs de l'Université Ben-Gourion, doublée dans ses heures de loisir de celle d'un homme de lettres : poète, écrivain, traducteur pour le français en hébreu et vice-versa.

Les gaufres de maman Cécile n'étaient pas belges comme l'original, mais préparées dans un petit village de la France septentrionale rurale, justement par cette maman Cécile à laquelle le titre du livre est dévolu : Une paysanne du coin hébergeant une poignée de petits enfants juifs qui y vivaient une existence de faux catholiques, semi-secrète et tranquille, jusqu'au moment où les sbires de la Gestapo allemande, assistés dans leur action lugubre par des gendarmes français pétainistes, sont venus les rafler direction Drancy ... et bien plus loin encore pour la plupart d'eux. Sans retour.

Marcel (Michaël Adam) lui, le héros principal du récit, en échappa par miracle.

Ce livre est un hymne à ces anonymes de la France profonde qui, bien que non-juifs, avaient sauvé, de par leur courage et compassion, un nombre innombrable de juifs français, d'une apothéose atroce dans les baraques et crématoires de la « solution finale ». Tout en risquant leur propre peau.

Chacun d'eux aurait mérité son arbre dans l'allée des Justes de Yad Vashem à Jérusalem, près de leurs semblables et autres Schindler.

Michaël Adam déclenche chez moi, de ce fait, une réflexion collatérale dont je ne voudrais pas priver les lecteurs de ces lignes.

Selon toutes les données disponibles concernant la Shoah et ses effets infernaux, il est permis de dire que, pendant les quatre années d'occupation nazie (1940-1944), les juifs français avaient néanmoins bénéficié d'une chance... bien que relative.

Cela dit toute proportion gardée. Or grosso modo, les deux tiers de la communauté juive franco-française a pu échapper aux horreurs d'Auschwitz et autres hauts lieux de la machine mortifère hitlérienne.

Ceci principalement grâce à la solidarité et compassion agissante d'une fraction significative de leurs compatriotes goyim, qui, presque toujours au risque de leur propre vie normale, avaient prêté assistance efficace et protection solide à ces malheureux en fuite devant une structure policière, vichyste et gestapiste, omniprésente dans cet Hexagone d'époque.

Situation d'une résistance qui, ouvertement, ne disait jamais son nom et dont Maman Cécile et son équipe furent vraiment une illustration parfaite, un cas modèle.

Car l'autre côté de la médaille existait également sur les terres de France et de Navarre, à savoir celui des collabos avec leurs milices franco-françaises au service du régime pétainiste, qui n'étaient pas moins antisémites que les Übermenschen d'outre-Rhin ayant envahi la France.

Le projet Endlösung version France n'aurait jamais été envisageable SANS le concours actif des unités policières pétainistes, SNCF compris pour les billets "aller simple" direction Auschwitz et similaires destinations "balnéaires".

En France en 1940/44 les conquérants Allemands n'avaient pas affecté les "ressources humaines" suffisantes à cette besogne, le gros de leurs effectifs militaires et paramilitaires (SS et tutti quanti) étant intrinsèquement mêlé à l'agression folle de l'URSS, donc bloqué sur le front de l'Est.

La France durant la première moitié des années quarante, alors pays de résistance **contre** ou de collaboration **avec** Hitler et ses sbires pervers ? A partir du débarquement des forces alliées en Normandie (été 1944) la question, admettons-le, ne s'était plus posée. Mais avant cette date ?

La France de ces années sombres n'était pas une nation remplie de résistants comme un seul homme debout, mais un pays dont la plupart des citoyens faisaient le dos tout rond devant l'occupant, cachant en prime aussi un noyau dur de collabos plus vrais que nature, dont une brochette de tristes sbires perdure jusqu'à nos jours. Les gens comparables à "Maman Cécile et son équipe", par contre, étaient une minorité courageuse et active certes, mais une minorité quand même, devant les autres.

Ce "détail de l'histoire" (citation Le Pen père), n'était pas le sujet du "roman" de Michaël Adam, mais l'auteur en est amplement marqué. Je le sais de source sûre, c'est-à-dire, de sa propre bouche.

Si tous les hommes de la planète étaient des *Michaël Adam*, ou des *mamans Cécile* soucieuses de réussir leurs gaufres, notre monde se porterait mieux. Nous sommes aujourd'hui, hélas, très loin du compte. D'où l'urgence absolue d'un tel livre.

Michaël Adam: *Les gaufres de maman Cécile*. Lys Bleu Éditions.

Paris 2021. 129 pages. 14,40 €.

* **W. Freund** : sociologue franco-allemand, binational de naissance (1939), état-civil dû à son appartenance à la "diversité alsacienne". A aussi travaillé et vécu en Israël d'automne 1996 à printemps 2009, comme universitaire invité et correspondant de presse.

Un parcours familial égyptien 1927-2017

Camille Bourse, membre de notre association, a vécu son enfance en Égypte entre le Caire et Alexandrie puis a travaillé cinq ans à Karnak. Elle est la petite fille de Robert et Gisèle Eddi, Juifs d'Alexandrie ayant quitté l'Égypte en 1948. Elle habite actuellement à Haifa, et travaille sur sa mémoire égyptienne afin de faire connaître ce parcours original familial.

Nous pensons que cette œuvre mérite d'être publiée, **et nous faisons appel à des éditeurs**. Le titre provisoire est "*Parcours familial égyptien 1927-2017*". Nous publions ci-joint un texte d'introduction, ainsi que deux planches dessinées, qui permettront d'apprécier son travail.

Extrait :

Si je regroupe tous mes fragments de vie en Égypte, j'y ai passé un peu plus de neuf années. Presqu'un tiers de mon existence. Ces années ont été des années qui comptent, parce que j'y ai fait des rencontres décisives. A travers ce livre je voudrais raconter ces années et ces rencontres qui ont changé ma vie. Lorsque je suis arrivée en Israël et que mon déménagement est arrivé, j'ai ouvert mes cartons à dessin et j'y ai trouvé des bribes de dessins inachevés. J'ai eu envie de les réunir pour construire un récit.

C'est une narration à plusieurs voix, qui entremêle des récits écrits par ma mère, Nona Irène, des textes d'hommages, et mon propre récit.

Il est constitué de quatre parties :

L'Égypte racontée par mes grands-parents (1920-1948). Ils y ont vécu leur jeunesse, à Alexandrie, et l'ont quittée en 1948.



L'Égypte de mon enfance (1996-2000) au Caire, avec ma mère nommée attachée culturelle à l'ambassade de France, où j'ai rencontré une des personnes que j'ai le plus aimée, ma grande tante Renée.

Où j'ai également découvert mon métier, la conservation-restauration d'art. Ce sera ma colonne vertébrale, le vecteur de nouvelles aventures, aux États-Unis à Boston, au Soudan, et finalement ici en Israël.

La troisième partie raconte ma première expérience professionnelle à Karnak, dans le sud du pays, où je suis retournée de 2013 à 2018. J'y

découvre une autre Égypte, traditionnelle, austère, rurale, difficile pour une jeune femme de 25 ans.

Enfin la dernière partie, transmissions et ressemblances, exprime mon appropriation de cette histoire familiale pour la transmettre à mes petits-neveux.

Ce travail est ainsi un voyage nostalgique avec des êtres qui ne sont plus, pour certains, mais qui m'accompagneront pour toujours.

Alexandrie (1927-2000)

Si je me souviens, le premier week-end après notre arrivée en Égypte, en septembre 1996, nous sommes partis à Alexandrie. Il y avait une sorte d'excitation à la descente du train à la gare de Sidi Gaber. Un nom que j'avais souvent entendu mais sans jamais mettre d'image dessus.

Nous sommes immédiatement allés chez Tantine Renée, dans son appartement El Horreya. Il était

immense et me faisait peur avec son décor des mille et une nuits... et cette femme toute habillée de noir.

Comme dans "Aurélien", la première fois que je l'ai rencontrée je ne l'ai pas aimée. Elle m'impressionnait avec ses cheveux de "sorcière" et sa peau mate. Elle avait quelque chose d'inquiétant. Je l'ai même dit à Nano qui m'a assurée qu'elle était très gentille.

Il y avait aussi Hamo, Karima et Abdallah. Ce dernier, le "chauffeur" d'Azziza, une vieille Fiat des années 70, nous a faits visiter la ville, les lieux dans lesquels mes grands-parents avaient vécu, la corniche, les immeubles où ils avaient habité, le lycée français où ils avaient étudié.

J'y appris que mon grand-père, Robert, si énigmatique et un peu autoritaire, avait été un jeune homme très drôle qui avait joué les grands classiques de la littérature française.

J'y ai aussi découvert ma grand-mère, Nano, enfant, à Paris. Au-dessus de son lit il y avait une petite photo d'une jeune femme timide. Curieuse, j'avais demandé qui elle était ?

"Ma mère, Rose. Elle est morte très jeune quand j'étais adolescente." Je n'avais pas osé poser d'autres questions.

A Alexandrie j'ai découvert l'histoire de Nano. Jeune femme progressiste et rebelle à son milieu bourgeois, Nano enseigne dans une école égyptienne et s'inscrit à "l'Association démocratique" où elle rencontre Robert. Dès lors ils seront inséparables, et elle sera son copilote.



Alexandrie, c'est aussi le poisson grillé ou les petits rougets frits, le froid glacial de la maison en hiver. En été Agami, avec ma planche pour surfer sur les vagues et surtout Tantine. Elle devient ma troisième grand-mère, celle à qui j'ai écrit des lettres pendant des années, celle avec laquelle je discutais de tout et parfois me disputais ! C'est sûrement l'une des femmes que j'ai le plus aimées. Elle laissera sur moi une empreinte à vie.

Enfin il y a aussi Raoul, notre tonton de Martigues, le dernier des communistes, et le souvenir du deuxième garçon de la fratrie, Raymond, que je n'ai pas connu car il est mort l'année de ma naissance.

En 1948 Robert est expulsé d'Égypte avec beaucoup d'autres.

Il part pour la France. Le reste de la famille suivra avec, en dernier, Nona Rica, en 1956.

A partir de là des lettres pleines de mots d'amour, dans toutes les langues, seront échangées.

Quelques expressions égyptiennes dont certains se souviendront sûrement...

Ala Ayni : Litt. *Sur mon œil, avec plaisir*

Bi kharraf : *Il radote*

Dalouaa : *Capricieuse Ex. El binnt di dalouaa*

Dammo khaffif : Litt. *Il a le sang léger. Il est sympathique*

Fel mech mech : Litt. *Dans les abricots, c'est-à-dire jamais.*

Katak nila : *Va te faire voir, nul*

Sallami ideki : *Formule de politesse, compliment à la maîtresse de maison*

Zay el zeft : *Très mal. En mauvaise santé ou après un échec*

Courrier des lecteurs

Cher André,

Je lis avec intérêt les articles publiés dans « Nahar Misraïm ».

Dans la dernière livraison vous avez donné la parole aux femmes et c'est avec plaisir que nous avons lu l'émouvante interview de Nadia Haddad-Hazan, la sœur cadette du si cher Soussou Hazan qui nous manque. Grâce à elle, nous apprenons tout un pan de l'histoire de ces jeunes militantes et militants enthousiastes et courageux qui voulaient créer un monde meilleur, plus juste, au risque de perdre leur liberté. Mais cela ne constituait nullement un frein !

Nadia a eu raison d'évoquer à cette occasion le combat héroïque de Noémie (Mimi) Kanel. J'ai été d'autant plus émue que j'ai bien connu Mimi à « Sign Masr », la prison du Caire, et son souvenir lumineux est toujours vivant.

Arrêtée en 1954, en attendant un jugement pour activités communistes, j'avais été envoyée à Sign Masr qui était également une prison de femmes de droit commun où étaient détenues les prisonnières « politiques ». A mon arrivée, j'ai été accueillie par Mimi Kanel, ainsi que par Maria Rosenthal, Amal Abdel Nour, Aleyya Tewfik... Nous étions incarcérées dans des cellules individuelles et la mienne côtoyait celle de Mimi.

Grande, mince, très belle, violoniste accomplie, passionnée, sa musique nous transportait hors des barreaux.

Nous avons aussi beaucoup parlé et Mimi m'a en effet raconté son séjour en France, à Paris.

Elle m'a dit qu'aussitôt arrivée elle avait fait part à ses camarades de son désir de revenir en Égypte pour des raisons qui lui étaient personnelles. Et, comme l'évoque notre amie Nadia, elle m'a dit combien Henri (Curiel, NDLR) et ses camarades, avaient essayé de l'en dissuader.

Mais le désir le plus cher de Mimi était de retourner le plus tôt possible. Bien que réticents, Henri et ses camarades l'ont aidée à réaliser son projet.

Lorsque plus tard j'ai rejoint Henri et nos camarades à Paris, ils m'ont confirmé tout ce que je savais déjà par Mimi, c'est-à-dire que rien ne pouvait la dissuader de revenir en Égypte.

Dans le texte de Nadia, il est inséré un scoop d'un monsieur « R. », d'une adhésion de Mimi Kanel au Parti Communiste Égyptien.

Voilà une information surprenante qui paraît si peu correspondre à la personnalité passionnée de Mimi et à la réalité de son projet personnel de retour en Égypte. Et surtout une politique bien étrangère à Henri et à ses camarades. N'aurait-il pas mieux valu vérifier cette information émanant d'un anonyme avant de la diffuser dans votre magazine ?

Mimi, qui a payé un si lourd tribut pour son combat pour un monde plus beau, méritait certainement plus de considération... et mes camarades aussi. Et toi, mon cher André, un simple coup de téléphone à Alfred, ton cousin, mis en cause lui aussi, aurait pu éviter cette très fâcheuse information.

Cordialement,

Joyce Blau

Réponse d'André Cohen

Merci à Joyce Blau pour sa contribution. Cette affirmation est tirée d'un texte très détaillé de Didier Monciaud, chercheur en histoire à l'université Paris VII. Ce texte est paru dans le numéro 20 des Cahiers de l'histoire pages 91 à 106 sous le titre " Mémoire, politique et passions. Perceptions égyptiennes d'Henri Curriel 1921-1951".

En ce qui concerne la vérification de cette information il est malheureusement difficile de le faire car les compagnons d'Henri Curriel sont soit morts soit plus en état de témoigner.

Peu d'écrits ont été publiés en France sur la gauche égyptienne et cela est regrettable. Par contre plusieurs chercheurs de langue anglaise se sont penchés sur cette question.

Signalons entres autres : Joel Benin, Michael Laskier, Irmgard Schrand, Rami Ginat. Cette question mérite d'être approfondie, étant donné le rôle des Juifs dans la gauche égyptienne.

Bonjour André,

Merci d'avoir pris cette décision. Peux-tu me dire comment m'abonner au bulletin PDF ? Je pense que ce bulletin est intéressant pour les livres qu'il recommande et les résumés qu'il en présente. Les autres articles, résumés de conférences etc. sont bien aussi et compensent l'éloignement des lecteurs non parisiens. En gros j'aime bien !

(Nous avons en effet proposé à nos lecteurs résidant à l'étranger et se plaignant des délais d'acheminement, une version du bulletin en PDF)

Bonjour cher ami,

Je vous envoie le bulletin d'adhésion pour l'année prochaine et un bulletin pour l'adhésion de ma sœur Elsa.

Nous avons été très touchés toutes les deux de votre accueil au Cercle de Lecture d'octobre dernier.

Je pars incessamment pour les vacances de Noël et je regrette de ne pouvoir assister à la prestation de Robert Solé, écrivain que j'apprécie beaucoup et dont j'ai lu tous les livres (et ses publications dans « Le Monde »). J'ai beaucoup apprécié le dernier numéro du bulletin.

Jaqueline Alis

J'ai reçu et lu avec grand intérêt (comme à chaque fois) le dernier numéro de Nahar Misraïm. Merci.

Victor Gani

Encore une année d'écoulée et malheureusement beaucoup de disparitions. Je constate que grâce à l'ASPCJE le lien continue d'exister et j'espère que grâce à la nouvelle génération née en France l'Association continuera à évoquer l'époque égyptienne qui a été la nôtre.

En relisant ton livre je constate que nous sommes nés la même année, 1931, et c'est dommage que nos chemins ne se soient pas croisés plus souvent depuis que nous avons quitté Alexandrie.

Plusieurs articles ont été diffusés dans le bulletin concernant l'affaire Lavon.

À Alexandrie Victor Lévy et Philippe Natanson ont fait partie d'un groupe, et je te transmets une photo prise dans une party où tous les deux étaient présents. Également deux photos du groupe Hashomer Hatzair à Alexandrie. *(Malheureusement trop sombres pour être prises en compte NDLR)*

A bientôt peut-être,

Marcel Vais

Livres à lire

Edith Bruck, écrivaine juive née en Hongrie, est arrêtée en 1944 le lendemain de Pâque avec ses parents et ses cinq frères et sœurs. Elle n'a que 13 ans et subit Auschwitz, Dachau, Christianisât, Bergen-Belsen.

A sa libération elle se fixe à Rome où elle se met à écrire. Peu connue en France elle est pourtant une star en Italie. Deux de ses livres traduits en français par Renée de Ceccaty sont publiés en 1922. Le premier, "**Le Pain perdu**" aux éditions du Sous-Sol qui a obtenu un prix et la visite du pape, l'autre "**Pourquoi aurais-je survécu ?**" est une anthologie de ses poèmes.

Edith Bruck, qui a bien connu Primo Levi témoigne dans les écoles.

Je la cite : "*Parfois dans une école, je tombe sur un professeur qui m'a entendue lorsqu'il était élève ! Même fatiguée, je ne dis jamais non. Refuser, c'est se sentir coupable. Dire m'allège*".

Concernant le suicide de Primo Levi "*Cela m'a plongée dans une colère...Il n'avait pas le droit.*" Ecrire en hongrois pour elle est impossible et elle cherche une autre langue qui blesse moins la sienne. Ce sera l'italien.

Laurent Joly est docteur en histoire et s'est spécialisé dans l'étude de l'antisémitisme. Il vient de sortir un livre chez Grasset dont il a beaucoup été question : "**La falsification de l'Histoire, Eric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les juifs.**" Cet essai se basant sur des faits historiques et sur les chiffres de la déportation des juifs français et étrangers, démontre que la légende portée par le polémiste est contraire à la réalité des faits. Zemmour flatte son public conservateur par sa culture et sa maîtrise du verbe et de l'imparfait du subjonctif mais il se place dans la droite lignée de Maurras qui voulait faire triompher son "nationalisme intégral". Je ne m'étends pas trop car ce livre est à lire absolument.

Par ailleurs j'ai découvert dans ma bibliothèque un livre de Ahmed Rassim "**Le journal d'un pauvre fonctionnaire et autres textes**" Préface d'Andrée Chedid publié chez Denoël avril 2007.

Auteur surréaliste, Ahmed Rassim (1895-1958) écrit en français une œuvre pensée en arabe. Jeune journaliste il collabore à la revue "L'Égypte nouvelle" avec José Caneri et Elian J. Finnberg, puis dans les années d'avant-guerre il collabore à des revues littéraires et artistiques dont "Un effort", qui devient la tribune des jeunes intellectuels progressistes. Il fonde à Alexandrie en 1935 "L'Atelier".

Nommé gouverneur de Suez il continue son œuvre au service d'une littérature francophone en Égypte.

André Cohen

Et pour changer des livres sérieux choisis par André, voici plus léger :

Eva Bettan : Le goût de nos mères. 70 déclarations d'amour à la cuisine maternelle

Éditions Stock /France Inter 2021.

Quelle bonne idée de parler des mères en évoquant leurs plats quotidiens, et l'amour transmis par la cuisine de tous les jours !

Journaliste à France Inter, critique de cinéma et responsable du prix du Livre Inter, Eva Bettan a voulu garder le « goût de sa mère ».

Outil de transmission universel, la préparation des repas permet le dialogue, les récits, lorsque les mères sont encore là, lorsqu'il est encore temps... Toutes n'étaient pas des cordons bleus, mais toutes ont laissé une empreinte gustative à leurs enfants, plus ou moins agréable, mais signifiante.

Réveil des émotions, révélation de petits bonheurs à l'énoncé d'un simple plat, Eva Bettan s'est aperçue, en évoquant sa démarche, qu'elle révélait chez certains de ses interlocuteurs des choses profondes. Et c'est ainsi qu'elle est passée du « goût de ma mère » au « goût de nos mères »...

A noter que l'écrivain Amin Maalouf, né au Liban mais dont la mère est née au Caire, où il retournait dans son enfance, parle avec émotion de la Molokheya et des mangues « de là-bas ».

Connue ou inconnue, chaque personne interviewée communique une recette qui a compté pour elle, accompagnée du souvenir et/ou du plaisir ressentis. Chacune évoque aussi des anecdotes sur sa mère, des parcours de vie singuliers, des histoires d'intégration, réussie ou pas.

On découvre aussi que pendant la guerre le cinéaste Claude Lelouch enfant passait ses après-midi au cinéma, où sa mère le déposait pour le protéger des rafles.

Se lit facilement, comme on déguste une friandise, pas besoin de tout lire à la fois, on y revient à la demande...

Nanette Harari Damoiseau

On nous prie d'annoncer le décès à Paris de **M. Raoul Sachs** le 14 mars dernier. Nous lui consacrerons un article dans le prochain bulletin, ce que nous ne pouvons pas faire dans celui-ci faute de place. Raoul Sachs était le neveu du grand avocat Juif égyptien Shehata Haroun, et le cousin de Magda Haroun, présidente de la communauté des Juifs du Caire. Il a été très proche de notre association lors de sa création. Toutes nos condoléances à sa famille et à ses proches.

Programme des prochaines activités

Les "Cercles de Lecture" se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la Maison des Associations du 12^e, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Métro: Daumesnil ou Dugommier, mais soyez attentifs aussi à nos annonces par courriel.

Samedi 14 Mai à 15 heures

Après avoir beaucoup écrit sur l'Égypte son pays d'origine, notre amie **Paula Jacques** se penche sur les États-Unis.

Elle aurait dû nous présenter son dernier roman "Mon oncle de Brooklyn" mais sa sortie ayant été retardée elle nous parlera de son livre précédent "**Bleu Pearl**" Éditions Gallimard jeunesse.

En conséquence de la crise du Covid nous avons été privés de la présentation de ce livre qui en est actuellement à sa deuxième édition. Ce livre, destiné aux jeunes adultes, traite sous forme d'un roman le sort d'une ancienne esclave aux États-Unis.

Samedi 11 juin à 15 heures (Sous réserve)

Nous recevrons **Nathalie Zadjé**, Enseignante de psychologie clinique et pathologique à l'Université Paris VIII.

Nous avons abordé dans nos différentes conférences sur la Shoah le thème des enfants cachés, et Nathalie Zadjé nous parlera des traumatismes chez ces enfants à partir de l'exposé d'un de ses ouvrages "Enfants de survivants"

En **juillet**, à une date que nous communiquerons par courriel, nous nous rencontrerons pour une discussion amicale, et/ou pour discuter de l'impact de notre association, de ses buts, du bulletin et des Cercles de lecture. Vos suggestions nous seront précieuses.

Nous espérons que l'année 2022 nous permettra de nous revoir régulièrement en jauge complète car nous avons un vaste programme mensuel de passionnants Cercles de lecture.

Suivez nous et venez nombreux.

André Cohen

NDLR : Le contenu des articles n'engage que leur auteur